



## La désintégration des régimes en Europe de l'Est

Sur la voie du multipartisme

CELA devait arriver. La notion de « rôle dirigeant du PC » est celle qui, le plus tôt, a été mise en cause dans la tempête de contestation qui secoue depuis des mois l'Europe de l'Est. Il est significatif que Fidel Castro vienne d'y faire référence comme un critère essentiel de l'appartenance à un camp socialiste dont il constate la disparition virtuelle. La question n'est donc pas réglée en Pologne et en Hongrie. Elle est sur le point de l'être en Tchécoslovaquie et en RDA. Même le prudent M. Miadonov se dit ouvert à la discussion sur ce sujet en Bulgarie.

Comment les pays baltes, à la pointe du combat pour la démocratisation en URSS, sauraient-ils pu rester indifférents à ces exemples ? La Lituanie vient d'en tirer pour sa part les conclusions qui lui semblent légitimes : son Parlement a décidé jeudi 7 décembre de supprimer l'article de la Constitution de la République qui proclamait précisément le « rôle dirigeant » du Parti communiste dans la société.

L'AFFAIRE est d'importance car ce vote précède de peu le congrès du PC lituanien, qui envisage de prendre à cette occasion des distances avec le PC « fédéral » d'Union soviétique. Peut-être, alors qu'il déploie tous ses efforts pour suivre une population qu'il ne dirige plus, ne pas prendre en compte le vote du Parlement ? Autrement dit, admettra-t-il que la République lituanienne vivra désormais dans un système multipartite. C'est d'ailleurs en ce sens que vient également de se prononcer le comité central du PC estonien.

Après tout, pourquoi pas ? Mais c'est à un véritable piège que se trouve confronté M. Gorbatchev. Il a lui-même personnellement mis en garde le PC lituanien contre tout « séparatisme » par rapport au PC soviétique. En même temps, il ne cesse à la fois de proclamer la prééminence des représentations populaires — les soviets — sur les organes du parti et la « liberté de choix » des peuples en Europe. Au nom de quel et pour combien de temps cette liberté devrait-elle s'arrêter aux frontières de l'URSS ?

EN admettant même qu'un compromis, indubitablement artificiel, puisse être trouvé entre une réforme — probable — de la constitution et celle des statuts du parti — qui ne peut relever que de son congrès prévu pour octobre 1990, — quelle forme ce multipartisme que les réformistes les plus audacieux appellent de leurs vœux pourrait-il prendre en URSS ?

A Belgrade, on fait sobrement observer que son institution en Yougoslavie n'aurait pour premier effet que de faire apparaître un parti serbe, un parti slovène — qui ont coupé la semaine dernière toutes relations — un autre croate, etc. Les perspectives sont-elles si différentes en Union soviétique, où la montée des nationalismes a été l'un des traits politiques les plus remarquables de l'ère Gorbatchev et où la multiplication des « fronts nationaux » préfigure à sa manière une forme de multipartisme ?

M 0147 - 1203 0 - 4.50 F



3790147004500 12090

Elections libres en RDA ; remplacement du premier ministre tchécoslovaque remis en cause du « rôle dirigeant » du PC en Lituanie et en Estonie

La situation reste mouvante dans plusieurs pays de l'Est engagés dans des processus plus ou moins avancés de démocratisation. En RDA, où le PC devait ouvrir vendredi 8 décembre un congrès extraordinaire, ses représentants sont convenus jeudi, avec ceux de l'opposition, d'organiser le 6 mai prochain des élections libres. En Tchécoslovaquie, le premier ministre, M. Ladislav

Adamec, a finalement démissionné, mais les négociations se poursuivent entre son successeur, M. Marian Calfa, et l'opposition. En URSS, enfin, le Parlement lituanien, suivi par le comité central d'Estonie, s'est prononcé, pour la première fois en Union soviétique, en faveur de l'abolition du « rôle dirigeant » du Parti communiste, inscrit dans la Constitution.

## La forteresse des appareils

par Michel Tatu

C'est à juste titre que l'on reproche aux « spécialistes des affaires communistes » de n'avoir pas prévu tout ce qui se passe à l'Est depuis quelques semaines. Ils peuvent, certes, faire valoir qu'à partir du moment où une révolution a commencé (et la perestroïka de M. Gorbatchev en est une) son déroulement est par définition imprévisible, que d'autres experts (par exemple les économistes face aux krachs boursiers) n'ont guère été plus brillants, ils n'en ont pas moins commis une erreur : celle de n'avoir pas dit assez souvent ni assez nettement que ces systèmes communistes prétendument immuables, qui se présentaient comme bâtis sur le granite et drapés dans le « sang de l'histoire »,

étaient et sont, en fait, extrêmement fragiles.

Il est vrai que de telles assertions étaient vite taxées d'« anti-communisme primaire ». Pourtant, on disposait de quelques précédents : en Tchécoslovaquie en 1968, en Hongrie en 1956, le système politique stalinien avait été balayé en un laps de temps extraordinairement bref : quelques semaines, lorsque la révolution partait du haut, comme dans le premier cas, quelques jours seulement en Hongrie, dès lors que la rue s'en mêlait.

C'est précisément ce cas de figure qui se présente depuis quelques jours en Allemagne de l'Est, après la démission d'Egon Krenz de ses dernières fonctions et, surtout, après le suicide collectif

saupré les directions du parti et de la police s'étaient livrées la veille, décapitant d'un coup tout l'appareil communiste. Comme en Hongrie en 1956, la seule structure qui subsiste alors est le conseil des ministres, tout simplement parce que c'est la seule légitime dans un État redevenu « normal », banalisé en quelque sorte.

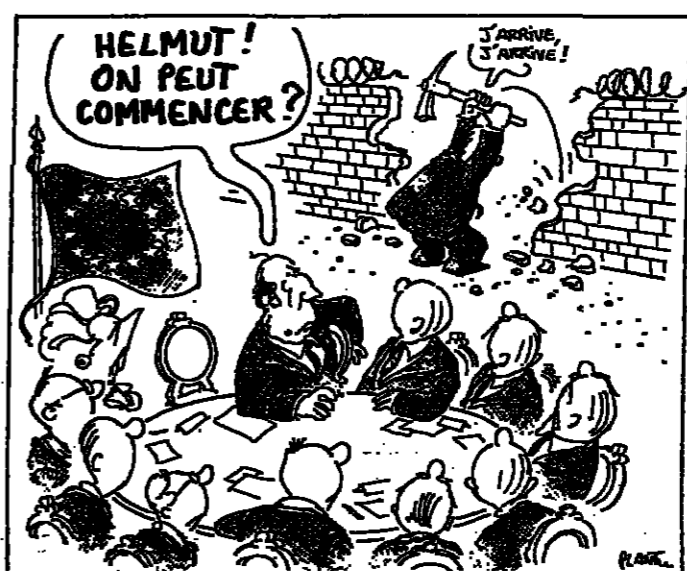
Sans doute les turpitudes reprochées aujourd'hui à Erich Honecker, son fils privé de la Baltique et ses vingt-deux gardes-chasse, paraissent-elles presque légères au regard de ce que l'on a découvert hier en URSS : autour de Brejnev, aujourd'hui en Bulgarie autour de Todor Jivkov, de ce que l'on découvre demain en Roumanie après la chute de la « maison Ceausescu ».

Lire la suite page 4

## L'Allemagne à Strasbourg

Avec l'union monétaire, la réunification dominera les débats du conseil européen

Le conseil européen a ouvert ses travaux vendredi matin 8 décembre à Strasbourg, dans un climat apaisé après que le chancelier Kohl ait accepté de fixer une date, fin 1990, pour la conférence intergouvernementale qui sera chargée de modifier le traité de Rome en fonction de l'union économique et monétaire. Le conseil doit également étudier le projet de charte sociale, que refuse la Grande-Bretagne. Mais les débats devraient être dominés, outre l'union monétaire, par la controverse sur la réunification allemande.



## Les universités au bord de l'asphyxie

Le mouvement de protestation dans les universités s'amplifie. La multiplication du nombre des bacheliers, qui a poussé vers le supérieur des centaines de milliers d'inscrits supplémentaires depuis vingt ans, provoque des remous chez les étudiants, les enseignants et les personnels administratifs, techniques et ouvriers de service (ATOS) de plusieurs régions de France. Le taux d'encadrement des étudiants demeure trop faible, le nombre et la répartition des ATOS sont insuffisants et les locaux trop souvent exiguës. L'exaspération est d'autant plus forte que l'université fait de plus en plus figure de passage obligé vers le monde du travail.

Le plan national de développement des universités que M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, doit présenter au gouvernement avant la fin de l'année ne résoudra pas tous les problèmes dans l'immédiat. La construction de nouveaux établissements ne peut en effet se faire du jour au lendemain et l'Etat n'a pas les moyens de financer seul ces investissements.

Lire page 13

Les articles de GÉRARD COURTOIS et RAPHAËLE RÉOLLE

## La France sans allié de rechange

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

Le conseil européen s'est ouvert, vendredi 8 décembre, dans une ambiance à peu près apaisée.

La tension, plutôt vive, la veille dans les capitales, était retombée après qu'on eut appris de Bonn que le chancelier Kohl serait d'accord pour que la conférence intergouvernementale chargée de préciser le fonctionnement de l'union économique et monétaire (UEM), ainsi que les aménagements institutionnels qu'elle suppose, pourrait être ouverte par le conseil européen, qui se tiendra en décembre 1990 sous présidence italienne (nos dernières éditions du 8 décembre).

PHILIPPE LEMAITRE

Lire la suite page 8

MARGUERITE  
YOURCENAR  
EN PÈLERIN  
ET EN  
ÉTRANGER

essais



GALLIMARD *rnf*

## Les habits neufs du Centre américain

Il a quitté le boulevard Raspail à Paris pour Bercy. Son nouveau bâtiment sera signé Frank Ghery. Il en profite pour élargir ses activités

Longtemps, le Centre américain a vécu à l'ombre du célèbre planté par Chateaubriand dans le haut du boulevard Raspail. Les avant-gardes françaises et américaines s'y donnaient rendez-vous. Depuis deux ans, sur le bâtiment fermé et le jardin qui l'entoure, plane une opération immobilière qui leur seront fatale. Pourtant, le Centre américain n'est pas rayé de la géographie parisienne. Deux

antennes pédagogiques fonctionnent, place de l'Odéon et rue Pierre-Charbon, en attendant de renouer sur les bords du futur parc de Bercy, dans un nouveau costume, signé Frank Ghery, particulièrement séduisant.

Ce Californien de soixante ans, né à Toronto, est encore mal connu en France. On lui doit la construction du Musée de l'espace et l'extension du Musée

d'art moderne de Los Angeles, l'école de droit de Loyola, le centre commercial de Santa Monica, et un certain nombre de résidences à Venice.

Sa maîtrise des matériaux et de l'espace, son sens de la lumière, ont fait sa réputation. Ses premiers gratte-ciel vont pousser à New-York. Il achève un musée du design à Bâle.

EMMANUEL DE ROUX  
Lire la suite page 14

### Référendum et élections au Tchad

Un entretien avec le président Hissène Habré page 7

### La bataille autour de la Cinq

Le crédit lyonnais en position d'arbitre entre le groupe Hersant et la tandem Seydoux-Berlusconi page 24 - section B

### Première fusée irakienne

Bagdad dans la course aux satellites page 4

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 48 - section D

### SPORTS

#### Boxe : la belle Leonard-Duran

Dans le dernier palais de Las Vegas, la star de la boxe américaine, Sugar Ray Leonard, a conservé le titre mondial des super-moyens contre Roberto Duran, et gagné 18 millions de dollars. page 14 - section B

#### SANS VISA

#### Syracusa Nostra

● Escapes ● Gastronomie ● Jeux pages 17 à 20 - section B

## DÉBATS

Le modèle tchèque

## Les théâtres de Prague

par Danièle Sallenave

LORS des élections européennes, il y a quelques mois, la crainte nous avait saisis de voir se constituer une Europe amputée, une Europe fondée sur une définition géographique restrictive, une moitié d'Europe, réunie essentiellement par les nécessités de la circulation libre des marchandises. Parmi tant d'angoisses et d'espérances nouvelles, la chute du mur nous dit d'abord ceci : que nous allons pouvoir enfin ne pas faire l'Europe tout seuls. C'est même notre devoir que de chercher et de trouver ensemble un principe démocratique qui puisse répondre aux grandes questions qui vont se poser également aux deux moitiés, bientôt réunies, de l'Europe moderne.

Par exemple : comment concilier avec la protection du milieu naturel le désir (à-bas légitime, ici effréné) de consommation ? Comment éviter de réduire l'existence entière à la possession exclusive du bien-être matériel ? Comment maintenir, enfin, face au puissant retour du religieux, la séparation des Eglises et des États, la stricte répartition des domaines : civique et public, d'un côté, spirituel et privé, de l'autre ? Quel modèle de société serons-nous capables de trouver, ou de retrouver ensemble ? Or les récents événements nous en ont fourni trois images symboliques, partout diffusées et retrasmises par les médias.

Le premier, c'est le modèle religieux. Solidarité au pèlerinage de Czestochowa ; Cracovie soulevée, sur le passage de Jean-Paul II, d'une émotion justifiée par la force d'une tradition indomptable ; Prague saillant, après des décennies de persécution religieuse, l'apparition au balcon de son archevêque non-général ; Leipzig signant à l'appel des pasteurs les manifestes du Nouveau Forum.

Le deuxième, c'est le modèle consumériste. Nous avons tous en mémoire la file interminable des petites voitures bonnaises sur la route des supermarchés de Vienne ; les yeux des Allemands de l'Est remplis d'une convoitise triste devant les étalages inaccessibles de Kadowa. Mais qui s'étonnerait que,

devant notre opulence, des peuples entiers puissent rêver que cesse enfin la pénurie ?

Loi de moi l'idée d'identifier l'un ou l'autre des pays que j'ai nommés avec chacun de ces deux modèles. Mais il en est un troisième, le plus étonnant de tous, et que j'appellerai le modèle civique. C'est le spectacle que donnent, tous les soirs, tous les théâtres de Prague où des acteurs en grève des philosophes hier encore laveurs de carreaux, des poètes jusque-là chauffagistes ou vendeurs de nuit au Musée national, de célèbres chanteuses exilées, viennent chaque soir rencontrer un public affamé de parole, affamé de retrouver un idéal public sur la démocratie, la culture, la liberté. Quelle chose surprenante, impensable ici ! Nos grands et riches théâtres sauront-ils, l'occasion venue, devenir le lieu où un peuple redécouvre la démocratie ?

## Vivre ensemble

Il est vrai que c'est, en Tchécoslovaquie, une tradition nationale. Au dix-neuvième siècle, en effet, c'est dans son théâtre et à travers lui que la nation tchèque, formée à partir des couches les moins lettrées de la société, a pris conscience d'elle-même. Le symbole le plus marquant de cette renaissance culturelle est le Théâtre national, inauguré en 1881, et dont la scène porte sur son fronton ces mots : « *Narod sobe* » (« la nation à elle-même » ), qu'on retrouve aujourd'hui sur de nombreuses affiches du mouvement des étudiants. Mais ce ne sont pas les seules raisons qui rendent exemplaire le « modèle tchèque ».

Ces rencontres quotidiennes dans les théâtres de Prague portent avec elles une image de l'homme en société autrement plus juste, plus profonde, et plus démocratique que les deux autres modèles. Le modèle religieux et le modèle consumériste. Chacun de ces deux modèles a en lui-même ses limites. S'il est indispensable que la libre consommation et le marché libre soient introduits dans des pays où manque jusqu'au nécessaire, doivent-ils devenir des valeurs ? Ne

doit-on pas se garder de les identifier avec la liberté civique, le pluralisme démocratique ? Ce pur entretenement de la vie en quoi la consommation se résume entièrement ne peut fonder l'existence de l'homme en société.

Il en va de même pour le modèle religieux. Quoiqu'il réponde, dans l'homme, à des aspirations plus hautes, il ne peut pas lui non plus, sachons-le bien, poser les bases d'une société démocratique. Un état démocratique doit être neutre, et l'un des maux de la société russe — notamment — est de n'avoir jamais connu cette séparation du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, réclanée du reste par les croyants eux-mêmes. La liberté de conscience et de croyance doit être impérativement respectée, mais l'homme en société, le citoyen, a besoin d'un espace public où vivre ensemble ; il lui faut une cité, un espace laïque où la politique et la culture ne soient soumis ni aux dictats de la « pensée unique », ni aux exigences d'une religion révélée.

Si nous devons retrouver, et reconstruire une Europe commune, une Europe démocratique, ce ne sera assurément pas en limitant sa définition à l'héritage chrétien. L'Europe s'est aussi définie depuis la Renaissance par la volonté d'arracher la cité à l'État, la politique et la culture, au modèle religieux. L'idée grecque de la polis a été autant que la Bible une source d'inspiration pour l'Europe moderne.

L'homme moderne, s'il veut continuer d'être ou s'il veut redevenir le libre citoyen d'un État de droit, ne peut accepter de se voir réduire à l'homme qui consomme, doublement le plan existentiel par un homme qui croit. Il lui faut être aussi un homme qui pense par lui-même dans la confrontation quotidienne avec ses égaux. Cette confrontation-là, à quoi les Grecs attachaient tant de prix, ils s'y livraient sur le forum, l'agora et dans les théâtres — selon les modes, justement, d'une alliance aujourd'hui renouée dans les théâtres de Prague.

► Danièle Sallenave est écrivaine.

Dreux

## Une petite ville en France

par Max Gallo

DÉBACLE électorale : tel est le constat. Crise de l'identité nationale, profonde, grave, menaçante, tel devrait être le diagnostic. Or dans la quinzaine de jours de bons sondages, on se plect à dire qu'une élection partielle ne change pas le cours d'une législature. Sans doute. Mais chacun devrait se souvenir que les scrutins législatifs de janvier 1987 ont annoncé la défaite politique de 1986. Et malgré le rressant exceptionnel de l'élection présidentielle de juin 1988, la translation électorale vers l'abstentionnisme et l'extrême droite s'est poursuivie.

Mais pour mesurer l'ampleur de la crise nationale, il faut, au-delà des résultats électoraux, assembler un faisceau d'indices. Ils marquent, après presque une décennie de pouvoir à gauche — la cohabitation n'a été qu'une courte parenthèse — la réalité des maux qui frappent le pays. Sur le plan politique, l'abstentionnisme, la défiance à l'égard des partis politiques, la confusion entre gauche et droite, la conviction que le Parlement et élus ne peuvent rien, la difficulté à définir un projet clair pour le pays. Que le parti majoritaire soit contraint d'appeler à voter pour ses adversaires de toujours sans être suivi par ses électeurs résumés, de manière exemplaire, l'écart qui sépare pouvoirs, discours, appareils politiques et pays.

Sur le plan social, au regard stable de chômeurs vient s'ajouter le chiffre croissant des emplois précaires, le creusement des inégalités (chiffres du CERC), le sort difficile réservé aux jeunes et aux femmes ; les conditions quotidiennes de vie dans les grandes villes ; les difficultés du logement social. Les pauvres sont plus pauvres, les riches et les spéculateurs plus riches. Les mouvements sociaux montrent la vigueur du mécontentement, l'absence de démocratie dans l'entreprise, la faiblesse scandaleuse des salaires, la crise de la fonction publique. Ils se résorbent ici, ils renaissent là, s'éteignent à Mulhouse, durent à Saint-Nazaire.

Sur le plan économique, la spéculation financière l'emporte sur l'industrie. Les parts de marché extérieur sont perdues. Relativement aux autres puissances (par exemple par rapport à l'Italie pour ne pas parler de l'Allemagne), la France recule. Les services publics sont inadéquats aux besoins, malgré les efforts consentis (Université, hôpitaux, etc.). Et pour symboliser cette crise de l'État dans ses fonctions essentielles, la gendarmerie elle-même, comme le fisc sont secoués par des conflits.

Sur le plan culturel, dans ce pays de vieille et fière culture, la télévision n'est plus que le miroir d'une abdication devant les lois du profit. Disneyland s'incruste au pays de Brocéliande. Et l'école de la République, clé de voûte des valeurs nationales, est secouée par une querelle où le principe qui fonde la spécificité de la nation, la laïcité, est discuté. Et comme pour manifester la crise française, la politique étrangère du pays, tout entière assise sur une certaine idée de l'Europe, est confrontée à des révolutions qui la rendent bancal.

## Désagrégation

Or c'est cette société française, fissurée, durablement inégalitaire, travaillée par l'indifférence, l'individualisme, la peur, l'égoïsme, la précarité des situations, où l'antisémitisme s'exprime ouvertement sans conséquence (« *Durafour-crématoire* », etc.), où un parti raciste progresse, qui doit intégrer des millions d'immigrés. Aucune intégration n'a été facile. Mais celle-ci, compte tenu des circonstances mondiales (l'intégrisme), du passé national (la colonisation des pays musulmans et africains), présente de singulières difficultés au moment même où les valeurs intégratrices et les institutions qui les incarnent (la laïcité, la République, l'État, la nation) sont discutées, remises en cause, au point de thèses parfois généreuses — droit à la différence, Europe supranationale, etc. — que la réalité historique rend déjà obscures. Partout ce n'est

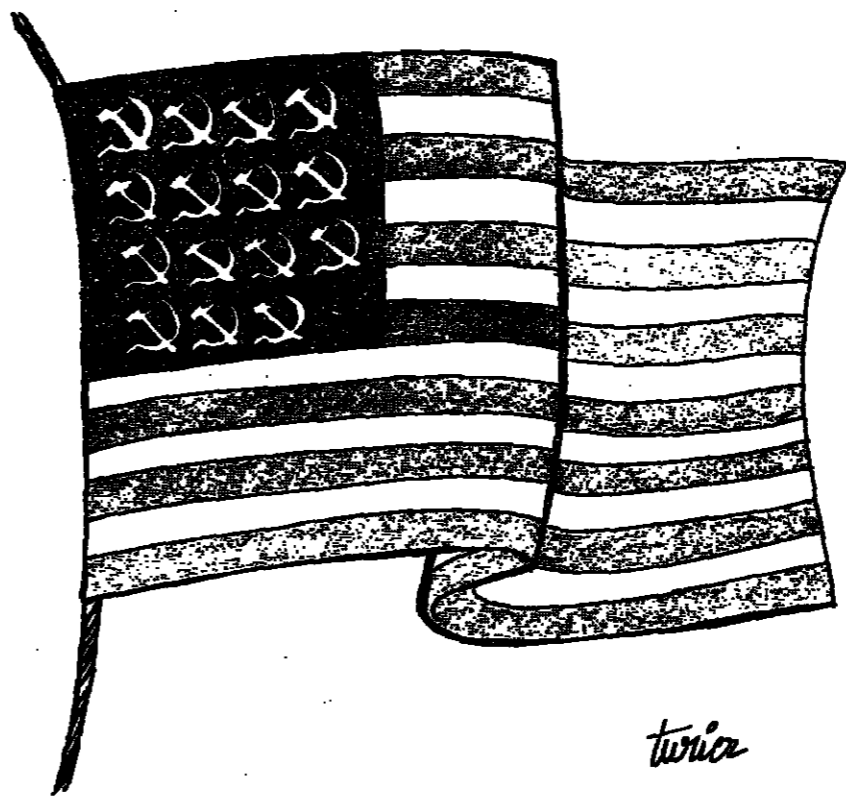
d'un bout à l'autre de l'Europe que revendication d'identité nationale et expression de la liberté dans le cadre national. Et la violence naît des ghettos.

Cette conjonction de problèmes peut donner à la crise nationale une rudesse qui surprendra ceux qui croient vivre dans une société décapitée, consensuelle, « démentiaisée ». D'autant plus que la question de l'identité nationale est la clé historique de tout le vingtième siècle français d'après le grand massacre de 1914-1918. Les élites ont souvent choisi de mettre en page l'identité française. En 1940, au bénéfice de l'Europe nouvelle, le rêve d'une Europe à Douze a servi de « mystique » de substitution. Or voici que les nations reviennent. Et d'abord l'Allemagne. Et ce au moment même où il faudrait en France, pour intégrer les millions d'immigrés, une identité claire, sûre de son avenir, forte de ses institutions : l'école, la République, sûre de ses principes : la laïcité, l'égalité, la liberté, la fraternité.

Pour réussir à relever le défi majeur de cette fin de siècle — l'intégration — c'est en fait la crise nationale dans son ensemble (de la politique européenne à la politique économique, de la réclamation des inégalités au climat culturel) qu'il faut affronter. Sinon ? Tout est possible. La plus quelconque désagrégation tranquille du pays, de problème en problème, de Dreux en Salon-de-Provence. Après tout, en 1938-1939, le pays — gangrené pourtant jusqu'à la moelle — donnait les apparences de la santé. « *Y a d'la joie* », chantait déjà Charles Trénet. Il chante encore. Et Dreux était fort populaire. Mais il peut aussi se produire des événements plus sinistres. Rien de grand, d'exaltant pour le pays, en tout cas. Si l'on pense cela en citoyen, il est de son devoir de le dire, le plus fort possible. Surtout quand on est membre d'un parti qui est en charge du pays.

► Max Gallo est député européen.

TRAIT LIBRE



Témoignage

## La mort de Lorrain Cruse

par Paul Delouvrier

SA femme, Hugette, résistante au courage calme, vient de nous annoncer la mort de son mari, Lorrain Cruse (le Monde du 6 décembre). Inspecteur des finances en 1942, Lorrain a été un homme hors du commun. Ceux qui ont lu *Paris brûle-t-il ?* de Dominique Lapierre se souviendront d'un certain colonel Le Lorrain, devenu le bras droit du général Chaban-Delmas, délégué militaire national. Il avait créé, avec François Michel, ingénieur, administrateur de *Ménote*, et avec moi-même (tous les trois anciens d'Uriage), un petit magasin dans la région de Milly-la-Forêt, chargé de recueillir le général de Gaulle si

Eisenhower refusait à la 2<sup>e</sup> D.B. d'entrer la première à Paris, et de le conduire de vive force dans la capitale de la France !

C'est Le Lorrain que Chaban envoya en mission à travers les lignes ennemies pour presser la 2<sup>e</sup> D.B. d'arriver à temps pour la reddition de von Choltitz dont l'envoyé spécial, Bender, négociait chez Nordling. Il put rencontrer le colonel de Langlade, plus qu'hésitant sur la nécessité de la mission ; heureusement, Hubert Roussellier, officier dans la 2<sup>e</sup> D.B., rassura son colonel sur Lorrain Cruse qu'il connaissait : ce dernier retourna à Paris rendre compte à Chaban qui

put prendre, exactement informé, ses déterminations.

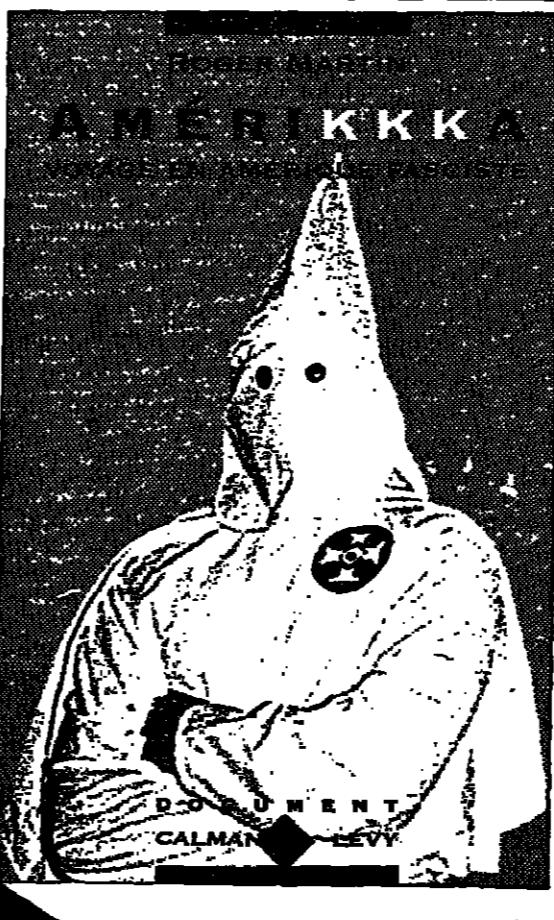
Le côté « aventureux » de Lorrain Cruse a continué, une fois Hitler vaincu.

Le ménage si accueillant, lié de profonde amitié avec un ménage exigeant, celui d'Hubert Beauvrière, était tiers-mondiste éclairé, et les responsables, côté français comme côté marocain, en bénéficiaient.

La hargne ne lui fut pas épargnée, mais il conquit des amitiés combien précieuses pour la France. Il vint me voir lorsque j'étais responsable à Alger, pour m'éclairer sur le caractère inéluctable, à une date imprécise, de l'indépendance de l'Algérie.

Je ne parlai pas, parce que je les connaissais mal, de ses vues sur la banque. En tout cas, il fut un des premiers à démontrer le caractère, à aussi inéluctable, des alliances européennes.

Lorrain était au plein sens du terme un gentilhomme avec des idées et des réactions toujours originales ; mais c'était un modeste qui ne se vantait guère des grands services rendus au pays. On avait joie à fréquenter l'ami d'un foyer où l'on pouvait parler sérieusement et intelligemment, mais avec quel humour !



Document, 286 pages, 98 F

## Le thriller « klanique »

« Un livre tout à fait terrifiant que celui de Roger Martin, spécialiste du KKK et amateur de polars américains. Traversées de croix en feu, cagoules, treillis et meurtres abominables, ces pages restituent l'ampleur criminelle de l'extrême-droite américaine. »

André Masse-Stamberger  
Le Quotidien de Paris

Calmann-Lévy

Le Forum civi

Le Parlement lituanien se p

V. Fidel Castro déplore du camp socialiste et de l'int





ORIENT

DE 2100  
ère fusée

Le monde  
de la  
mode  
et de la  
culture  
est en  
marche  
pour  
vous  
offrir  
une  
expérience  
unique  
et  
inoubliable.  
C'est  
pourquoi  
nous  
vous  
présentons  
aujourd'hui  
une  
collection  
exceptionnelle  
de  
vêtements  
et  
accessoires  
qui  
vous  
permettent  
d'exprimer  
votre  
style  
et  
votre  
personnalité.  
C'est  
pourquoi  
nous  
vous  
présentons  
aujourd'hui  
une  
collection  
exceptionnelle  
de  
vêtements  
et  
accessoires  
qui  
vous  
permettent  
d'exprimer  
votre  
style  
et  
votre  
personnalité.

elle est  
volante

Le monde  
de la  
mode  
et de la  
culture  
est en  
marche  
pour  
vous  
offrir  
une  
expérience  
unique  
et  
inoubliable.  
C'est  
pourquoi  
nous  
vous  
présentons  
aujourd'hui  
une  
collection  
exceptionnelle  
de  
vêtements  
et  
accessoires  
qui  
vous  
permettent  
d'exprimer  
votre  
style  
et  
votre  
personnalité.  
C'est  
pourquoi  
nous  
vous  
présentons  
aujourd'hui  
une  
collection  
exceptionnelle  
de  
vêtements  
et  
accessoires  
qui  
vous  
permettent  
d'exprimer  
votre  
style  
et  
votre  
personnalité.

ALCOOL  
UN MONDE  
FUTURISTE  
ET MODERNE

MODERNE  
A D'AMER

VIS  
MES  
QUARTIER  
JOURNÉE

LE MONDE

Une boutique de 5 mètres sous plafond  
et ils ont fait ça pour moi!



**renoma 2**

PARIS

DES MONTRES. DES SACS. DES CRAVATES. DES BAGAGES. DES PORTE-CLEFS.  
DES CEINTURES. DES LUNETTES. DES BLAIREAUX.  
DES FOULARDS. DES BIJOUX. DES RASOIRS. DES PORTE-CARTES.

ENEZ LES DÉCOUVRIR 118, RUE DE LONGCHAMP, PARIS 16



TCHAD : référendum constitutionnel et élection présidentielle

## La paix, de guerre lasse...

Pour la première fois depuis vingt ans, les Tchadiens sont appelés aux urnes, le 10 décembre, pour approuver une nouvelle Constitution et confirmer M. Hissène Habré à son poste de chef de l'Etat.

ABÉCHÉ

de notre envoyé spécial

Dans son boutou couleur pêche, le commissaire de police, plutôt bon enfant, tente de mettre un peu d'ordre dans la marche de soutien au régime du président Hissène Habré, organisée à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'UNIR, le parti unique au pouvoir. Des chaises vides dans la tribune officielle, à cause des « événements » de ces dernières semaines, celle du chef de la deuxième région militaire, en patrouille le long de la frontière soudanaise, celle aussi du préfet de l'Ouaddai, en mission à Khartoum. Le sultan qui porte le noble titre de « prince des croyants » est, lui, de la fête comme l'officier français qui commande le détachement local de la force « Epervier ».

S'exprimant en français, le préfet adjoint promet de transmettre sans délai le haut lieu de la section locale de l'UNIR à la candidature de M. Habré à la magistrature suprême. Il conclut sa courte allocution par un slogan à la mode : « Vive le Tchad libre dans ses 1 284 000 kilomètres carrés ». Pas un de moins, bande d'Aouzou comprise ! Après les récents affrontements, avec des éléments incontrôlés dans la province soudanaise du Darfour, dans lesquels la Libye était impliquée, le ton a de nouveau monté entre N'Djamena et Tripoli. L'heure est donc à la vigilance à l'encontre du voisin du Nord qui, dit-on, « n'a pas renoncé à exercer son droit de regard sur ce qui se passe chez nous ».

Non, « la guerre n'est pas finie », assure M. Habré. Pas question, pour le moment, de baisser la garde, de commencer à démobiliser l'armée et de l'occuper, comme le prévoit la nouvelle Constitution, à « des tâches de développement économique et social ». Difficile, dans cette épreuve de paix, de maintenir en alerte des soldats qui rêvent tou-

jours un peu d'en découdre avec l'ennemi libyen dont la « duplicité » n'est plus à prouver.

Descendus tout droit de leurs montagnes du Tibesti, aux confins nord du pays, les Goranes - l'ethnie de M. Habré - règnent aujourd'hui en maîtres à N'Djamena, où la population a appris à les redouter et à les détester. Parce qu'ils ont « gagné la guerre », ces hommes du désert, valeureux mais frustes, se croient tout permis. Ces « docteurs non diplômés », comme les qualifie un observateur local, connaissent un peu trop le langage de la kalachnikov et ne sont pas prêts à troquer de si tôt celle-ci contre une pioche ou une truelle...

Rivalités entre Nord et Sud

L'armée tchadienne, dont les Goranes détiennent les postes de commandement, ne compte pas moins de 35 000 hommes, alors qu'en moyenne la taille d'une armée africaine ne dépasse pas les 6 000 à 10 000 hommes. Au fil des ans, elle s'est alourdie de bandes de dissidents qui, derrière leurs chefs, ont fini par faire allégeance au

régime en place à N'Djamena. Et l'on recense encore des candidats, essentiellement dans le nord du pays, pour grossir les rangs de la sécurité présidentielle. A ceux qui s'en étonnent, M. Habré réplique : « La sécurité, c'est la condition du développement ».

Défense donc d'évoquer le démantèlement du dispositif « Epervier » même s'il y a, de temps à autre, pour des raisons de fierté nationale, des frictions avec ces militaires venus de l'ancienne métropole. « La France n'est pas ici pour son plaisir », reconnaît M. Habré. Et beaucoup de Tchadiens ont le sentiment que si ce bouclier antiaérien disparaissait, les Libyens, « des gens racistes et méprisants », reviendraient aussitôt. Mieux vaut donc s'accommoder de la présence de ces Mirage dont le vacarme quotidien effraie parfois les troupeaux en pâture.

L'échec de la tentative de putsch - on du moins de ce qui y ressemblait - le 1<sup>er</sup> avril, a montré que M. Habré avait la situation en main. Ses trois plus proches compagnons de route, le commandant en chef des armées, le ministre de l'Intérieur et son propre conseiller militaire n'ont pas réussi, en effet, aux postes-clés qu'ils occupaient à entraîner derrière eux le reste de la troupe. « Ce pays tient parce qu'il sort de la guerre, parce que la population est lasse des combats fratricides », souligne un observateur étranger. Malgré des accidents de parcours toujours possibles, la dynamique est maintenant du côté de la paix.

La traditionnelle rivalité entre Nordistes et Sudistes s'est estompée. Ces derniers, qui ne tiennent plus les leviers de commande de l'Etat, n'ont pas manqué de remarquer avec quelle agilité les Goranes se disputent entre eux le pouvoir. En tout cas, cette rivalité-là n'a pas dégénéré, comme au Soudan voisin, en conflit entre musulmans et chrétiens. « Nous sommes une société multiconfessionnelle », affirme M. Habré qui, refusant sagement de transformer son pays en république islamique pour des poignées de pétrodollars, s'est attaché à en faire une république laïque.

Le Paris-Dakar

Le colonel Kadhafi et ses foudres ne sont plus le « morceau de bravoure » de tous les discours officiels. On commence à parler de développement et de reconstruction. Mais, « le Tchad vit encore en économie de guerre », note un expert. Les autochtones sont astreints à payer un impôt de guerre qui correspond, par exemple, à un mois de traitement pour les fonctionnaires. Aux yeux de M. Habré, « cette contribution volontaire est toujours indispensable » dans la mesure où la pression fiscale est très faible. Cette taxe ne rapporte-t-elle pas à l'Etat, hors budget, plusieurs milliards de francs CFA par an ?

Maintenant que la réconciliation nationale est en bonne voie, M. Habré cherche à assoir son autorité autrement que par les armes. Son objectif immédiat est donc d'« institutionnaliser » sa présence au pouvoir, de doter le pays d'une Constitution moderne, d'une Assemblée nationale et d'un président élu au suffrage universel. Tout sera donc en place d'ici à la fin de l'année. Avis aux « détracteurs d'ou qu'ils viennent » : le Tchad est, désormais, un Etat comme un autre.

Retour à la normale ? Les Tchadiens en ont maintenant un peu assez que le nom de leur pays soit associé au mot « guerre ». Ils sont donc prêts à saisir toutes les occasions qui s'offrent à eux pour convaincre ceux qui en douteraient encore que, même si les militaires sont un peu voyants et tiennent le haut du pavé, ils vivent grosso modo en paix. Ce n'est pas chez eux mais dans la lointaine province soudanaise du Darfour. Sorte de no man's land.

Pendant ce temps-là, au cœur du Tibesti, où les armes se sont tuées, Jean Vézina, un peintre français, a badigeonné au pistolet d'énormes rochers, transformés ainsi en « pierres de rêve ». Quant aux bolides du rallye Paris-Dakar, ils feront, début janvier, étape au Tchad, y précédant de quelques semaines le pape Jean-Paul II. Dans le nouveau palais présidentiel, rebâti sur les bords du Chari, M. Habré s'apprête à savourer sa victoire si son voisin libyen lui en laisse le loisir.

JACQUES DE BARRIN

## « La Libye n'a pas renoncé à sa politique d'agression »

nous déclare le président Hissène Habré

N'DJAMENA

de notre envoyé spécial

Ce redoutable chef de guerre aujourd'hui au pouvoir à N'Djamena sait maîtriser ses colères. Ainsi, sans hausser le ton, M. Hissène Habré a dénoncé lors d'un entretien accordé au monde la participation de Tripoli aux durs affrontements - des centaines de blessés et de morts tous camps confondus - qui ont opposé ces dernières semaines, dans la province soudanaise du Darfour, les troupes tchadiennes à des éléments incontrôlés (environ deux mille).

« La responsabilité des autorités libyennes est totalement et directement engagée », assure-t-il. Il faut appeler les choses par leur nom : nos forces ont eu à combattre la légion islamique, essentiellement composée d'étrangers, en majorité noirs, hébergés dans différents camps militaires libyens. Il ne me paraît pas utile qu'il y ait en ce Tchad un sein de cette légion bien équipée.

« Tripoli a assuré la logistique et les transmissions, poursuit le chef de l'Etat tchadien, mais cette fois, ses hommes n'ont pas pris part directement aux combats. » Il n'empêche qu'à ses yeux, les récents affrontements dans le Darfour se réduisent à une « guerre tchado-libyenne ». A l'en croire, la preuve est ainsi apportée de la duplicité de la Libye « qui, dans les faits, n'a pas renoncé à mener ses actions traditionnelles d'agression et de déstabilisation », mais qui, pour la galerie, affiche des dispositions pacifiques. « Nous continuerons à dialoguer », a néanmoins affirmé M. Habré le 25 novembre, le jour même où se réunissait à N'Djamena, pour la deuxième fois, la commission mixte chargée de veiller à l'application de l'accord-cadre de paix signé le 31 août à Alger.

Une décision « prématurée »

Pas question pour le moment de libérer les quinze cents à deux mille prisonniers de guerre libyens, comme le réclame avec insistance Tripoli. « Ce problème est secondaire, dit le chef de l'Etat tchadien. Il se règlera lorsque les causes du conflit, à la fois territoriales (la récupération de la bande d'Aouzou) et politiques (les velléités des autorités libyennes d'imposer un régime de leur choix à N'Djamena), auront été éliminées. » Pour M. Habré, le colonel Kadhafi « cherche à gagner du temps de manière à produire le maximum d'armes chimiques appelées à devenir opérationnelles ».

Quand le Soudan voisin cessera-t-il de servir de « sanctuaire » aux forces hostiles à N'Djamena ? M. Habré ne nourrit à cet égard « aucune illusion ». « Nous avons obtenu des assurances verbales des autorités de Khartoum, mais celles-ci n'ont pas les moyens de contrebalancer la présence libyenne dans le Darfour. »

Le chef de l'Etat tchadien admet que la Libye est pour le Soudan



« un partenaire difficile puisqu'elle est son premier fournisseur d'armes, de pétrole et de fonds ».

Dans la mesure donc où « les libyens ne sont pas encore très clairs », M. Habré se dit hostile au démantèlement du dispositif militaire français « Epervier » voire à d'autres allègements du bouclier antiaérien (le dernier remonte au mois de septembre). « Dans ce domaine, les décisions doivent émaner de très près la situation », a-t-il estimé.

Aussi, la récente décision de Paris de lever l'embargo sur du matériel militaire à destination de la Libye et de livrer à celle-ci trois Mirage a irrité les autorités de N'Djamena. Pour le chef de l'Etat tchadien « cette décision a été prématurée ». A son avis, « la Libye

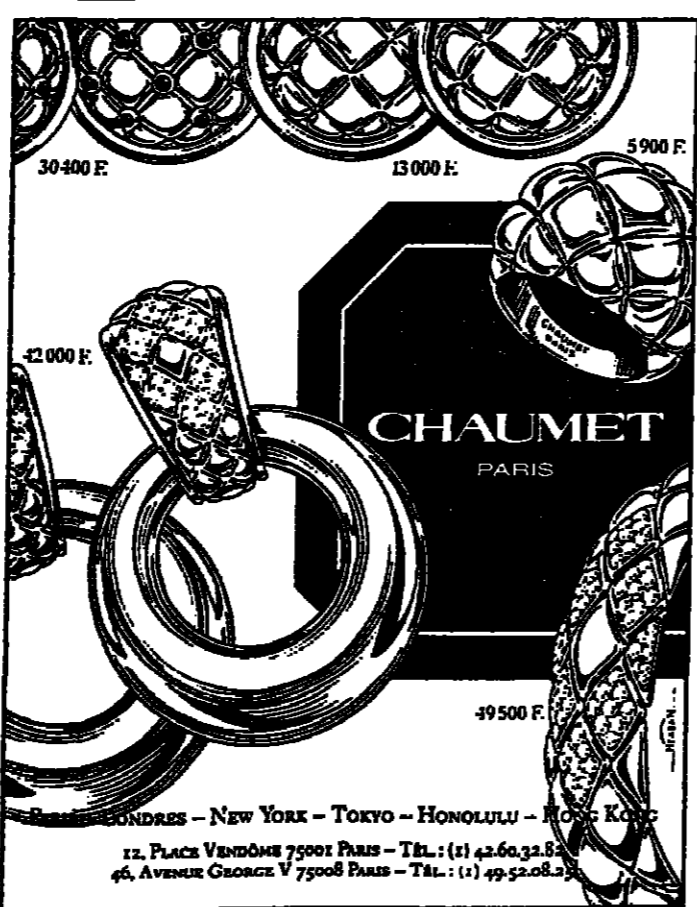
ne mérite pas qu'on lui fournisse ces armes car elle est toujours un des appuis les plus importants au terrorisme international ».

Quoi qu'il en soit, le chef de l'Etat tchadien fera approuver par référendum, le 10 décembre, une nouvelle Constitution et, par la même occasion, sollicitera du suffrage universel un mandat présidentiel en bonne et due forme. Signe de normalisation politique maintenant que, selon lui, la réconciliation nationale n'est plus qu'une affaire de « consolidation ». « Le peuple a vécu une expérience ardue pendant plus de deux décennies. Il ne veut plus revenir en arrière. »

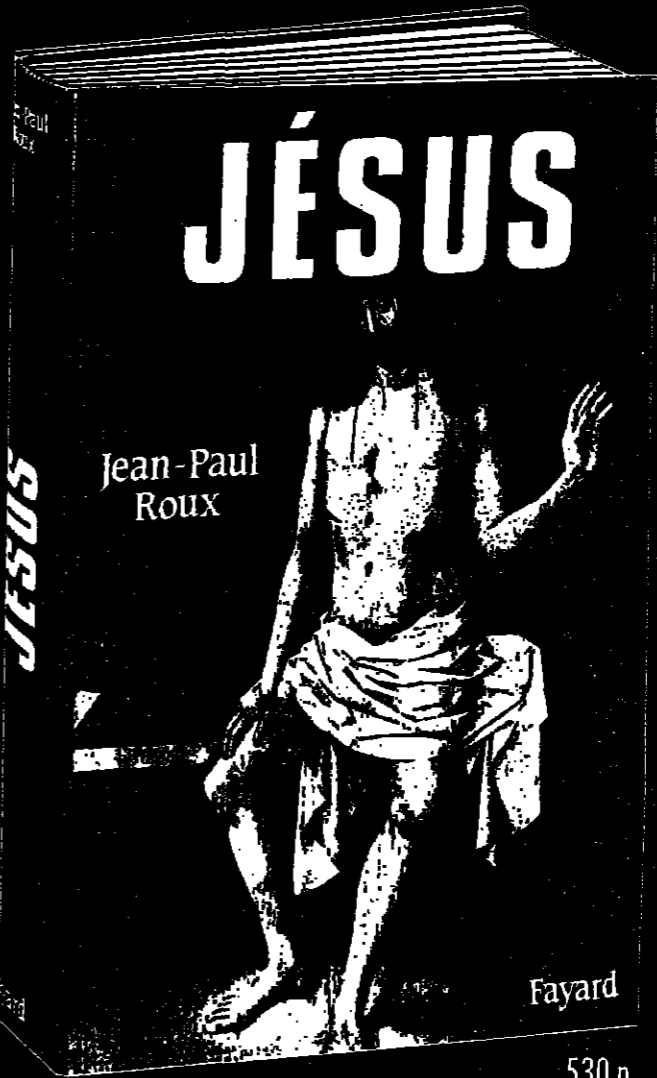
A cet égard, la révolte - la tentative de putsch ? - du 1<sup>er</sup> avril, conduite par ses trois plus proches compagnons d'armes, dont Idriss Deby, son ancien conseiller militaire, qui a participé, du côté « libyen », aux récents combats du Darfour a « choqué » M. Habré. « Dans la mesure où il s'agit d'hommes avec lesquels j'ai fait un bon bout de chemin, de telles situations font mal », ajoute-t-il, avec une pointe d'émotion.

Pourtant, rien de surprenant à cela. « L'histoire des luttes des mouvements de libération est jalonnée de ce genre de trahisons », explique-t-il. Ces « renégats », comme on les appelle ici, « ont été manipulés par des puissances étrangères, et ce n'est pas un hasard si les rescapés (de cette aventure) ont fui dans un pays connu traditionnellement comme l'élément déstabilisateur du Tchad ». Où l'on retrouve, une fois encore, la main du colonel Kadhafi.

J. de B.



## L'HISTOIRE DU DIEU FAIT HOMME



Le croyant verra que ses convictions découlent de la certitude de témoins oculaires et que, malgré le recours au surnaturel qu'elles impliquent, elles ne rencontrent aucun obstacle historique insurmontable.

L'incroyant pourra y trouver, outre le reflet de nombreuses pensées religieuses universelles, l'histoire de la plus fascinante des figures du passé qui a marqué toute notre culture.

FAYARD



# POLITIQUE

A l'Assemblée nationale

## Le projet de loi sur l'endettement des ménages

Les députés ont adopté en première lecture, jeudi 7 décembre, le projet de loi relatif au surendettement des particuliers et des familles, présenté par M<sup>me</sup> Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat chargée de la consommation. Les groupes PS, RPR et UDF ont voté pour, l'UDC et le PC se sont abstenus. Déjà adopté par le Sénat, le projet de loi, sur lequel le gouvernement a « déclaré l'urgence », doit maintenant être soumis à une commission mixte paritaire.

Jusqu'à 7 décembre, les députés ont réparé les cages d'escalier. A petits pas, laborieusement, mais consciencieusement. Et aucun groupe n'a renoncé. Parce que, comme l'a expliqué M. Eric Rault (RPR, Seine-Saint-Denis), le projet technique et d'un juriste pointilleux soumis à leur examen apportait des réponses concrètes à une « urgence sociale qui n'est ni de droite ni de gauche ». On estime aujourd'hui qu'il existe entre deux cent mille et un million de familles ou de particuliers surendettés. Certes, a souligné M. Jean-Jacques Hyest (UDC, Seine-et-Marne), « il faut veiller à rappeler la responsabilité de chacun. Le consommateur est un adulte, mais comment aussi ne pas rappeler à la raison ou à une certaine déontologie, par voie législative, des organismes de crédit ou des promoteurs immobiliers parfois enclins à proposer trop légèrement aux consommateurs une vie au-dessus de leurs moyens ».

A l'irresponsabilité des uns — on a ainsi appris que 25 % des achats de logement étaient des achats « d'impulsion » — s'ajoute l'absence de scrupules des autres. Et, sur quelque banc qu'ils fussent, les députés ont tous témoigné de leur expérience sur le terrain, de ces réels dont sont pleines leurs permanences, d'achats d'encyclopédies, de voitures à crédit ou de maisons qu'on n'arrive plus à payer.

Il a donc fallu rappeler quelques évidences : que, par exemple, les établissements de crédit avaient une obligation de « conseil » aux consommateurs ou qu'il n'était pas admissible que le démarchage par téléphone s'adresse à des mineurs. La première, M<sup>me</sup> Véronique Neiertz, avait reconnu que son projet de loi ne pourrait pas apporter de solutions à l'ensemble des problèmes posés. M. Jacques Brumaux (PC, Hauts-de-Seine) a enfoncé le clou : « Les vraies réponses au surendettement ne se trouvent pas dans ce texte. Il faudrait lutter réellement contre le chômage, contre la précarité, établir un vrai système de protection sociale, assurer la grandeur des salaires, le droit au logement. Cette loi n'est qu'un palliatif ». Un palliatif est toujours bon à prendre, a relevé M<sup>me</sup> Denise Cacheux (PS, Nord), quand il permet de répondre « aux véritables situations de détresse vécues par les familles ». Peut-être mieux que tout autre, M. Christiane Spiller (non-inscrit) a résumé en une formule l'un des enjeux du texte : « Faire en sorte que le crédit ne soit pas un mangeur

d'hommes, mais un créateur de bien-être ».

### Trois objectifs

Le projet de loi répond à trois objectifs principaux : faciliter les règlements à l'amiable entre débiteurs et prêteurs, renforcer l'information des consommateurs en matière d'achat à crédit, responsabiliser les organismes de prêt face au cercle vicieux du surendettement en instituant notamment un fichier des incidents de paiement, centralisé par la Banque de France. Le dispositif de règlement à l'amiable des conflits survient entre débiteurs et créanciers avait été profondément complété par le Sénat, lors de son examen du texte en première lecture. Le principe adopté consiste à régler la situation de surendettement des personnes physiques, « caractérisée par l'impossibilité manifeste pour le débiteur de bonne foi de faire face à l'ensemble de ses dettes non professionnelles » en établissant un plan conventionnel approuvé par le débiteur et ses créanciers. La pro-

cedure est engagée, à l'initiative du débiteur ou de l'un de ses créanciers, devant une commission départementale de conciliation.

Ce dispositif a été critiqué par le groupe communiste, favorable à une « judiciarisation » de la procédure de conciliation qui rendrait obligatoire la saisine préalable du juge. Le projet prévoit toutefois que, dès l'ouverture de la procédure et tout au long de son déroulement, la commission de conciliation informe le juge d'instance du lieu du domicile du débiteur.

La commission — dont le nombre de membres avait été porté à treize par les sénateurs — a été limitée à cinq membres par les députés, afin de répondre à un souci d'efficacité. Elle est composée du préfet (président), du trésorier-payeur général (vice-président), du représentant local de la Banque de France (secrétaire), et de deux personnalités choisies par le préfet et proposées, l'une, par l'association française des établissements de crédit, l'autre, par les associations familiales ou de consommateurs.

En cas d'échec du règlement amiable, la commission transmet le

dossier au juge d'instance et une procédure collective de redressement judiciaire des difficultés financières du débiteur surendetté est alors instituée devant le tribunal. Les députés ont adopté un amendement disposant que le juge « peut demander à l'établissement de crédit les éléments prouvant qu'il a satisfait à son obligation professionnelle de conseil dans ses relations conventionnelles avec son client ». Le rapporteur pour avis de la commission de la production et des échanges, M. Roger Léron (PS, Drôme), a proposé et fait adopter un amendement précisant que, dans les cas de vente forcée du domicile du débiteur, le juge pouvait « par décision spéciale et motivée » réduire ou annuler le montant de la fraction des prêts immobiliers restant dus aux organismes de crédit.

A la demande du gouvernement, les députés ont voté un amendement interdisant aux établissements de crédit de porter à la connaissance de l'employeur du débiteur, les difficultés de remboursement qu'il peut avoir.

Lutter contre le surendettement, c'est aussi lutter en amont contre les tentations de vie à crédit, et, pour cela, renforcer l'information du consommateur et celle des personnes qui se portent caution des emprunts. Pour ces dernières, plusieurs obligations ont été introduites dans le projet de loi, tendant à préciser expressément la portée des engagements souscrits. La personne qui s'est portée caution devra également être informée de la défaillance du débiteur « dès le premier incident de paiement ».

Unanimes dans leur volonté de limiter l'incitation au crédit, les députés ont adopté, à l'initiative de M. Hyest, un amendement interdisant aux établissements de crédit de publier « mettant en évidence le taux du crédit ou proposant une période de franchise de paiement des loyers ou de remboursement des échéances du crédit supérieure à trois mois ».

Sur proposition de la commission des finances, les députés ont adopté un amendement déposé par M<sup>me</sup> Dominique Strauss-Kahn (PS, Val-d'Oise) et Gérard Bapt (PS, Haute-Garonne) modifiant la définition du taux de l'usure. Sera désormais considéré comme usuraire, pour chaque catégorie de crédit, « tout prêt dont le taux s'élève de plus de 33 % de la moyenne des taux constatés au cours du trimestre précédent ».

Enfin, les députés ont adopté un amendement déposé par M<sup>me</sup> Denise Cacheux interdisant le démarchage et la publicité en matière de prêt d'argent à l'attention des mineurs. M<sup>me</sup> Neiertz a tenu sur ce point à remercier les parlementaires « de créer les conditions d'une déontologie que les organismes de crédit ne sont pas capables de respecter ». Réparer les cages d'escalier, c'est aussi rappeler à quelques petits principes les marchands de rêve et de vie à crédit qui les haudent...

PASCAL ROBERT-DIARD

## Un premier pas nécessaire

par Josée Doyère

Avec son obstination habituelle de femme réaliste qui sait ce qu'elle veut, M<sup>me</sup> Véronique Neiertz a défendu son texte devant l'Assemblée, sachant que, certes, mais, le plus dur est fait. Dans quelques semaines, la France sera dotée d'un système permettant de sortir les familles les plus endettées de l'enfer qu'elles se sont construit, en grande partie inconsciemment, avec l'aide active des vendeurs de crédit.

Tel qu'il est sorti de l'Assemblée — et, n'en doutons pas, tel qu'il sortira, à l'état de loi, après les navettes parlementaires, — le texte n'est pas parfait, mais il a le

grand avantage d'exister. C'était un premier pas nécessaire à la fois pour apprendre à ceux qui se laissent un peu trop séduire par les sirènes du crédit que c'est un piège à mort, et pour les vendeurs de crédit qu'il convient de se montrer responsable et prudent dans l'octroi des crédits.

Malgré leurs fortes réticences contre tout ce qui ressemble à un encadrement de leurs activités, les établissements de crédit ont fini par accepter ce qui était devenu inévitable. Au reste, l'intensité du recours au crédit semble se calmer, et pas seulement parce que

les Français ont pris conscience de ses dangers. La mise en place progressive de la « théorisation » de ce prêt passé avec des particuliers, rend nécessaire, pour les établissements prêteurs, une plus grande vigilance. Comment commercialiser aisément des crédits, si une proportion trop forte d'entrées de non-remboursement ? L'intérêt des établissements prêteurs rejoint là l'intérêt bien compris des familles.

La position initiale de rejet des établissements financiers n'était guère tenable. Si, comme ils le

disent, les sommes irrécupérables ne représentent que un pour cent des prêts, un système de réglementation des cas-limite ne pouvait rien leur gêner. La facilité qui consistait à prêter à de très pauvres devra laisser la place à la recherche d'une clientèle qui risque moins les incidents de parcours.

Enfin, la procédure imaginée par M<sup>me</sup> Neiertz et ses services devra faire au fil du temps la preuve de son efficacité. Le bilan prévu, dans deux ans, permettra de la mesurer et d'envisager, le cas échéant, son amélioration.

### M<sup>me</sup> Stirbois au piquet !

M<sup>me</sup> Marie-France Stirbois est trop impatiente. A peine élue, elle a voulu faire comme les grands. Comme ceux qu'on voit à la télé. Ses petits commandés du Front national ne lui avaient appris qu'une seule chose : « Quand tu veux parler, tu te lèves, tu signes le petit livre vert du règlement de l'Assemblée, et tu cries bien fort : Rappel au règlement ! ». Alors, jeudi, à l'ouverture de la séance de l'après-midi, elle a fait comme on lui avait dit de faire et elle a crié, son petit livre à la main.

Surpris, M. Michel Coffin (PS), qui présidait la séance, a déclaré sa nouvelle collègue d'avoir « si vite assimilé le règlement ». Mais, le plus documenté du monde, il a ajouté que le rappel au règlement n'est pas une nouveauté. C'est une tradition de l'Assemblée. Mais cette initiative, a-t-il affirmé, « a sans doute été une opération militaire des Syriens et contribue à changer localement la situation. Elle a été très appréciée sur place ».

Une délégation de parlementaires de l'opposition a été reçue, jeudi soir, par le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas. Le président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, M. Charles Millon, soutient l'impression de soutien unilatéral en direction des chrétiens libanais, a insisté sur le fait que les contacts des parlementaires au Liban n'étaient pas réservés à une confession ou à une communauté. Dans un communiqué, l'intergroupe demande au gouvernement

### L'opposition explique sa démarche en faveur des chrétiens du Liban

L'intergroupe de l'opposition, RPR, UDF, UDC, s'est réuni, jeudi 7 décembre, à l'initiative de 74 députés des trois groupes, afin d'examiner la situation au Liban. Cette possibilité d'auto-initiative de l'intergroupe par au moins soixante députés avait été souhaitée et imposée par la majorité des élus de l'opposition, lors de la constitution de l'intergroupe de l'opposition au mois de novembre. C'est la première fois qu'elle est utilisée, sur proposition de M. Hervé de Charette (UDF, Maine-et-Loire). « Un groupe de vigilance » a été créé à cette occasion pour suivre de près l'évolution de la situation libanaise. Le président actuel de l'intergroupe, M. Bernard Pons (RPR), a expliqué que l'initiative des voyages des parlementaires d'opposition dans le pays du Caire avait été « parfois mal comprise en France et peut-être mal expliquée ». Mais cette initiative, a-t-il affirmé, « a sans doute été une opération militaire des Syriens et contribue à changer localement la situation. Elle a été très appréciée sur place ».

Une délégation de parlementaires de l'opposition a été reçue, jeudi soir, par le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas. Le président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, M. Charles Millon, soutient l'impression de soutien unilatéral en direction des chrétiens libanais, a insisté sur le fait que les contacts des parlementaires au Liban n'étaient pas réservés à une confession ou à une communauté. Dans un communiqué, l'intergroupe demande au gouvernement

d'agir, par les voies diplomatiques appropriées, auprès de la communauté internationale, afin d'obtenir qu'aucune forme de violence ne soit mise en œuvre à l'encontre des populations libanaises, que soit garantie l'évacuation totale du territoire libanais par l'ensemble des forces étrangères qui l'occupent, que des élections libres soient organisées sous contrôle international.

Les députés de l'opposition ont également abordé la situation européenne. Le président du groupe UDC, M. Pierre Méhaignerie, a déclaré, après la réunion de l'intergroupe, que l'alliance franco-allemande « devait rester le pilier de notre avenir ». « Il n'y a pas d'alternative pour l'Europe que la poursuite de l'accélération de l'intégration monétaire et politique de la Communauté », a affirmé M. Méhaignerie, en résumant le sentiment général de ses collègues. Un groupe de travail sur l'Europe, et notamment la question allemande, pourrait être mis sur pied prochainement. C'est du moins le vœu de nombreux députés des trois groupes.

P. S.

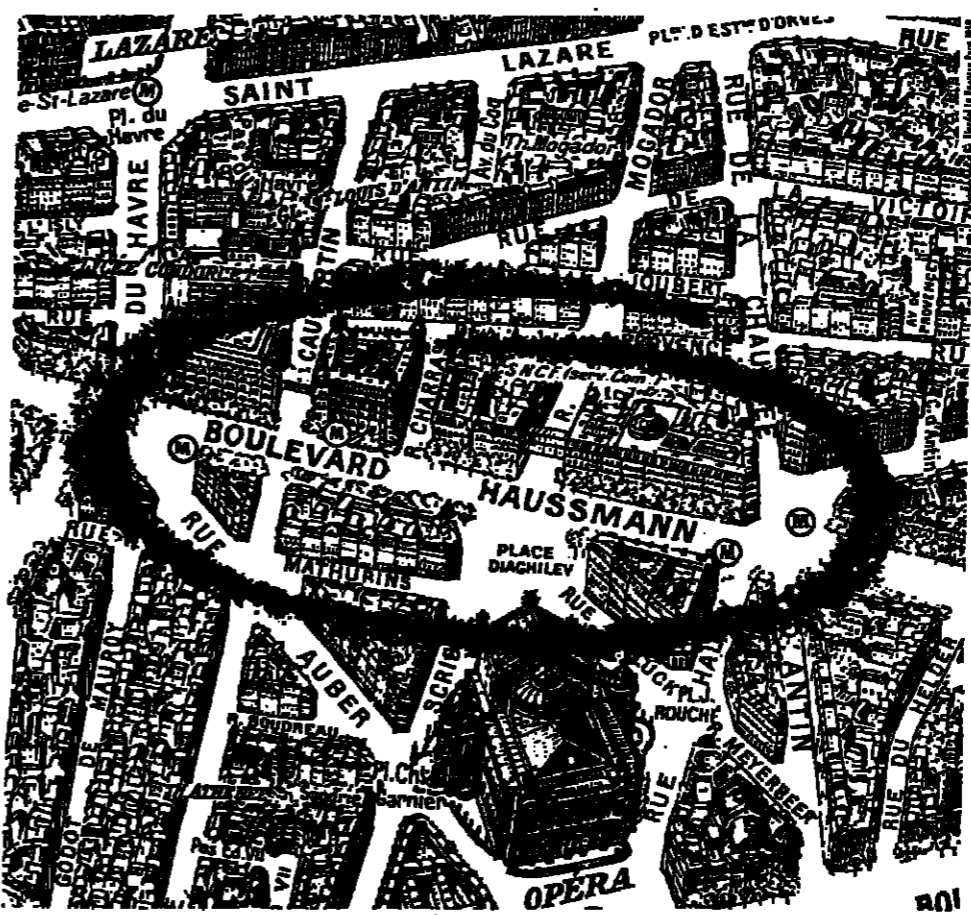
PRÉCISIONS. — Dans l'article « Les deux crises françaises », publié dans nos éditions du vendredi 8 décembre, il était indiqué que la participation au second tour de l'élection législative partielle de Dreux n'était que de 45 %, alors qu'elle s'élève en réalité à 55 %. D'autre part, il était fait référence à « ceux qui se contentent — à gauche — de dénonciations parlementaires » face à l'extrême droite, alors qu'il s'agissait de « dénonciations publicitaires ».

**ALTERNATIVES ECONOMIQUES** n° 72 décembre

**EUROPE :** Les risques de

**17 F la charte sociale**

## NOËL À HAUSSMANN, MÊME LE DIMANCHE.



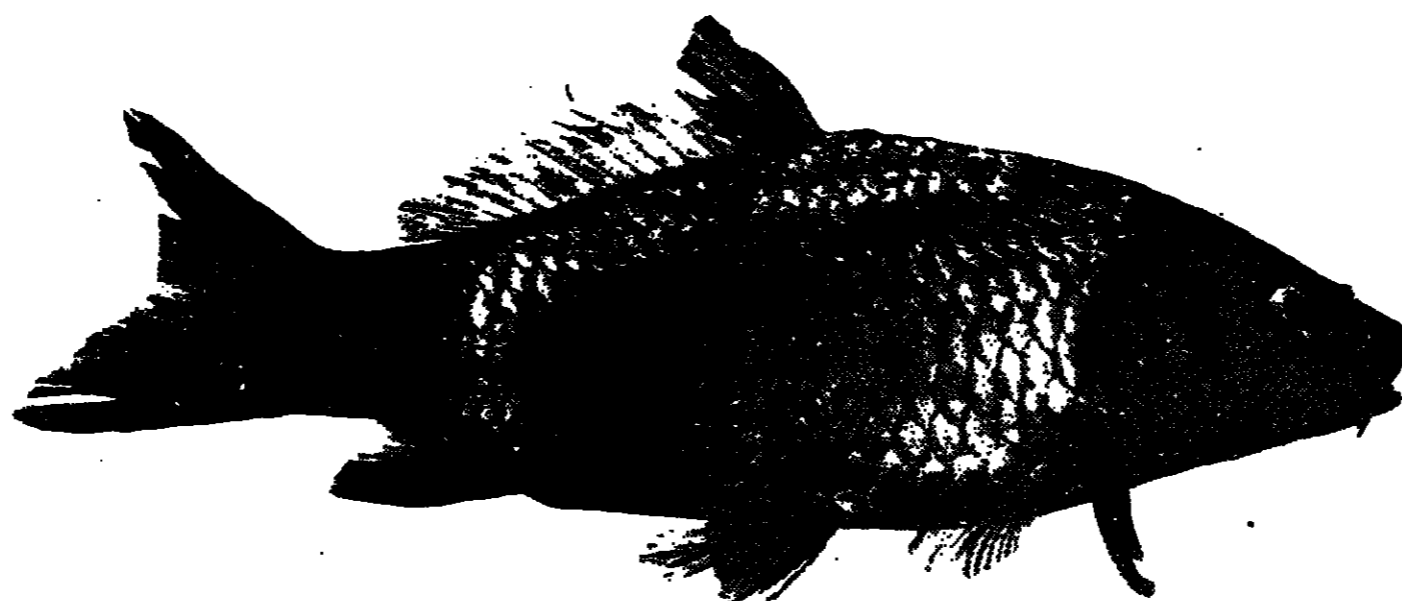
PRINTEMPS, GALERIES LAFAYETTE, MARKS & SPENCER, PRISUNIC, MONOPRIX, SERONT OUVERTS LES 10 ET 17 DÉCEMBRE.

PRINTEMPS, DE 10 H À 19 H. GALERIES LAFAYETTE, DE 10 H À 19 H 30. MARKS & SPENCER, DE 10 H À 19 H 30. PRISUNIC, DE 9 H 30 À 19 H 30. MONOPRIX, DE 10 H À 19 H 30.

Handwritten text in a box: 11/11/89



Sur les dates de pêche  
de leurs saumons, certains producteurs  
sont si muets qu'on se demande parfois  
quel poisson ils nous vendent.



- La Carpe (carpa) -

La polémique fait rage dans le petit monde des importateurs de saumon. Certains producteurs s'obstinent à ne pas indiquer aux consommateurs les dates de pêche sur leurs produits. Pourtant en nous fournissant les informations auxquelles nous avons droit, la profession éviterait d'éveiller des soupçons nuisibles à son image. Messieurs les producteurs, faites un petit effort et passez quand même un joyeux Noël.

CLN/BBDO

**E. LECLERC**

VIS  
GIS  
ENQUÊTE  
l'économie  
souterraine

## POLITIQUE

Au Palais du Luxembourg

## Les socialistes présentent leurs propositions pour la rénovation du Sénat

Le groupe socialiste du Sénat a présenté, mercredi 6 décembre, une proposition de loi modifiant certaines dispositions du code électoral relatives à l'élection des sénateurs ainsi que ses « propositions concrètes de rénovation du travail parlementaire au Palais du Luxembourg ». Ces propositions ont été transmises à M. Alain Fobert, qui envisage d'en faire la synthèse pendant l'inter-session.

« Se transformer ou décliner ». Pour M. Guy Allouche (Pas-de-Calais), rapporteur du groupe, l'alternative est simple, tant l'adaptation permanente doit être la première qualité de l'institution parlementaire. Les propositions socialistes incluent

des modifications d'ordre constitutionnel, comme le remplacement des deux sessions actuelles (article 28) par une session unique de neuf mois du début octobre à la fin juin; la création de nouvelles commissions (article 43) afin de redistribuer leurs compétences; la redéfinition du rôle et des pouvoirs de la commission mixte paritaire (article 45). La reconsideration de l'ordre du jour (article 48) figure également parmi ces modifications constitutionnelles.

M. Allouche a présenté aussi une série de propositions touchant quant à elles, au règlement du Sénat. Pour concilier au mieux l'exercice des mandats locaux avec l'activité parlementaire, il a prôné la limitation de cette dernière à trois jours par semaine. Pour lutter efficacement contre l'absentéisme, M. Allouche a plaidé pour une meilleure organisation du travail, qui rende impossible la coïncidence entre les réunions des commissions et des séances plénières. Le rapporteur a aussi estimé que les séances de nuit devaient devenir l'exception et non plus la règle.

Le rapporteur a déclaré, enfin, que le Sénat devait s'ouvrir davantage sur l'extérieur, que ce soit en direction de l'Europe ou, plus prosaïquement, vers les médias et particulièrement vers la télévision, puisque notre « écriture » contemporaine est celle « de l'image ».

Le rapporteur a déclaré, enfin, que le Sénat devait s'ouvrir davantage sur l'extérieur, que ce soit en direction de l'Europe ou, plus prosaïquement, vers les médias et particulièrement vers la télévision, puisque notre « écriture » contemporaine est celle « de l'image ».

## Les sénateurs adoptent les crédits des transports

Les sénateurs ont examiné, jeudi 7 décembre, les crédits du ministère de l'économie, des finances et du budget (qui comprennent les charges communes, les comptes spéciaux du Trésor, les observations sur le rapport de la Cour des comptes et les services financiers), et ceux de l'équipement et des transports.

Le compte des charges communes du budget de l'économie, M. Emmanuel Hamel (RPR, Rhône) l'a rappelé, sont « d'une grande hétérogénéité (...) et représentent le quart du budget de l'Etat ». Leur examen a donné l'occasion à M. Claude Belot (ratt. UC Charentes) de rappeler l'importance de « la dette qui absorbera plus de 10% du budget de l'Etat ». M. Belot a insisté également sur la faiblesse des dotations aux entreprises publiques. Ces crédits ont été adoptés. Transporté dans l'après-midi à plus de 470 km/h par une

rame du TGV-Atlantique, M. Michel Delebarre, ministre des transports, a présenté les crédits de son ministère à un rythme particulièrement soutenu. Les transports ferroviaires ont d'ailleurs été au cœur de la discussion générale. Le ministre a notamment affirmé, répondant à M. Jean Garcia (PC Seine-Saint-Denis), qui l'accusait de sacrifier au principe du « tout-TGV », que « les crédits d'investissement sur le réseau classique seront maintenus : il ne peut y avoir de SNCF à deux vitesses. Le programme d'électrification de la Bretagne et du Massif Central se poursuivra ».

Interrogé par MM. Daniel Hoeffel (UC, Bas-Rhin) et Christian Poncelet (RPR, Vosges), à propos des contributions des collectivités territoriales au financement du TVG-Est, M. Delebarre a indiqué que « le taux de rentabilité sera net-

tement inférieur que pour les autres lignes » et que ces concours seront donc naturels « du moment que c'est dans des conditions raisonnables ».

A M. Georges Berchet (RDE, Haute-Marne) qui s'inquiétait de « l'endettement cumulé particulièrement important » de la SNCF, le ministre a admis qu'il y avait là un « passif anormal » ; il a toutefois obtenu des sénateurs qu'ils repoussent un amendement présenté par la commission des finances visant à réduire de 1 milliard de francs les crédits de l'Etat à la SNCF, afin qu'elle puisse « assumer toutes ses charges » dans l'attente de la signature d'un contrat de plan.

Les crédits du logement, de l'aviation civile et de la mer, ayant été examinés au cours des séances du 26 et 27 novembre, les sénateurs ont adopté l'ensemble du budget du « super-ministère » de M. Delebarre.

Alors que les parlementaires de l'île ont été reçus par M. Rocard

## Polémiques en Corse autour du projet de schéma d'aménagement régional

Les parlementaires corses (à l'exception de l'un d'entre eux, souffrant) ont été reçus par M. Michel Rocard, mardi 5 décembre. Ces élus se sont déclarés satisfaits, car ils ont maintenant le sentiment que le premier ministre prend en compte la spécificité corse. Toutefois, un léger malentendu semble s'être instauré, puisque M. Rocard a donné son accord pour une « réforme législative d'ensemble » de tout ce qui touche à la Corse, à l'exception du statut particulier, tandis que l'hôtel Matignon juge que M. Rocard ne s'est pas engagé et s'est surtout contenté d'écouter les élus. Sur place, les conditions dans lesquelles s'élabora le schéma d'aménagement de l'île sont vivement contestées.

BASTIA

de notre correspondant

Les parlementaires corses reçus mardi à l'hôtel Matignon se sont empressés, à leur retour, d'expliquer leur satisfaction d'avoir été écoutés, à défaut d'avoir été entendus, par le premier ministre. Comme si après tant de mois de dialogue informel sur le terrain, leur légitimité d'élus leur était enfin rendue. Sénateurs et députés

se satisfont de voir la représentation nationale associée aux travaux du comité interministériel, ou encore « une démarche législative » prendre le pas sur les « pratiques institutionnelles » des uns ou les « solutions politiques » des autres.

La satisfaction des parlementaires insulaires au sortir de leur réception chez M. Michel Rocard s'explique-t-elle à effacer les raisons pour lesquelles M. Pierre Joxe se montrait régulièrement les élus à propos de leur incapacité à définir le schéma d'aménagement de la Corse ? La réponse ne dépend plus uniquement du maintien de la trêve de l'ex-FLNC, qui, depuis dix mois, place la Corse dans « les conditions préliminaires de paix civile, indispensables à son développement économique », qu'invoquait à l'époque le sénateur MRG, M. François Giacobbi.

## « Choisir entre le béton et la bombe » ?

« Le renforcement du rôle de l'Etat par l'installation en Corse d'une structure nouvelle proche d'un commissariat au développement », dont M. Jean-Paul de Rocca-Serra, député RPR, président de la région, se satisfait aujourd'hui, ne masquera pas longtemps la responsabilité des élus. Mais sans doute aussi le constat de la carence de l'Assemblée de Corse sert-il certains parlementaires, non élus régionaux — c'est le cas de MM. Pierre Pasquini (RPR, Haute-Corse), José Rossi (UDF,

Corse du Sud), Emile Zuccarelli (MRG, Haute-Corse), — qui souhaitent privilégier le rôle du Parlement et par là la « solution législative ». Les parlementaires, en effet, n'oublient pas l'enjeu de la future succession de M. de Rocca-Serra à la tête de la région.

L'autre réalité du terrain, celle du quotidien de la vie politique, semble mobiliser toutes les énergies contre le projet de schéma d'aménagement. Les nationalistes, occupés depuis deux mois à cacher leurs divisions internes, s'apprêtent à dénoncer « par une distribution de 50 000 tracts le schéma d'aménagement qui sera voté par une classe politique clivée ». Ni communistes ni socialistes — apparemment — les clivistes, puisque, dimanche dernier, ces deux partis politiques appelaient à une réunion micro-régionale dans les environs d'Ajaccio pour dénoncer « l'activité monolithique » soutenue par le projet de schéma d'aménagement étudié par la commission ad hoc de l'Assemblée de Corse.

« Nous devons refuser de choisir entre le béton et la bombe », résumait M. Paul-Antoine Luciani, conseiller municipal communiste d'Ajaccio. Un schéma d'aménagement que les élus régionaux du MRG ont également choisi de ne pas soutenir. Qui donc veut encore du schéma ? Le vice-président RPR de l'Assemblée de Corse, M. Yvon Polverini, chargé de la commission ad hoc, a récemment décidé de démissionner de la présidence « d'une commission où le refus l'emporte sur l'adhésion ».

Peut-être, derrière les refus et — ou — les incapacités à prendre en charge la réflexion sur la politique des sols et les activités économiques de la région, y a-t-il aussi, plus prosaïquement, le refus de ces élus communaux de se dessaisir de pouvoirs à implication électorale dont le schéma d'aménagement capterait l'attention ? Le terrain d'entente de la solution « législative » ressemblerait alors à l'arbre qui cache la forêt.

MICHEL CODACCIONI

Si vous trouvez insupportable  
de n'être qu'un numéro parmi d'autres,  
vous êtes en intelligence avec nous.

Vous n'êtes pas n'importe qui et nous en sommes convaincus dans les Banques CIC:

Crédit Industriel et Commercial de Paris  
Lyonnaise de Banque  
Banque de l'Union Européenne  
Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine  
Crédit Industriel de l'Ouest  
Société Nancéienne Varin-Bernier  
Banque Scalbert Dupont  
Banque Régionale de l'Ouest  
Crédit Industriel de Normandie  
Société Bordelaise de CIC  
Banque Régionale de l'Ain  
Banque Bonnasse

Banques CIC. En intelligence avec vous.

 GROUPE CIC

## Les un

Le 9 décembre 1989, dans les...  
L'Assemblée de Corse...  
Le schéma d'aménagement...  
Le projet de loi...  
Le débat...  
Le vote...  
Le résultat...  
Le commentaire...

## Les

Le 9 décembre 1989, dans les...  
L'Assemblée de Corse...  
Le schéma d'aménagement...  
Le projet de loi...  
Le débat...  
Le vote...  
Le résultat...  
Le commentaire...



## MÉDECINE

Une découverte prometteuse aux Etats-Unis

## Un vaccin a été mis au point contre un virus « cousin » du sida

Une équipe de chercheurs de l'université Tulane de La Nouvelle-Orléans annonce, dans le prochain numéro de l'hebdomadaire américain *Sciences*, qu'elle est parvenue, grâce à un vaccin, à protéger des singes macaques contre le virus SIV, connu comme étant le plus proche du HIV, le virus du sida. Selon de nombreux spécialistes, il ne fait plus de doute qu'un vaccin anti-sida sera mis au point dans quelques années.

On comprend mieux aujourd'hui l'optimisme dont avaient fait preuve il y a quelques semaines les chercheurs spécialisés dans le sida à l'occasion du colloque des « Cent gardes » (le Monde du 28 octobre). Leurs déclarations sibylliques concernant la mise au point d'un vaccin contre le sida — « Nous ne sommes pas loin de réussir, si nous n'avons pas déjà réussi » — prennent tout leur sens avec l'annonce, par une équipe de chercheurs américains dirigée par le docteur Michael Murphy-Corb, de la mise au point d'un vaccin expérimental contre le virus SIV. Ce virus, considéré comme le plus proche parent

du virus HIV, est responsable de l'apparition d'une sorte de sida chez les singes.

Le vaccin a été obtenu à partir de souches de SIV préalablement tuées. Initialement, il a été injecté en trois fois à neuf macaques au centre de recherche sur les primates de Clivington (Louisiane). Au bout de treize mois, une réaction immunitaire protectrice est apparue. Les chercheurs ont alors injecté de fortes doses de SIV, vivant cette fois, pour établir si le vaccin protégeait réellement contre ce virus. Huit singes sont demeurés totalement indemnes et un seul a présenté des stigmates biologiques d'infection. Encore faut-il ajouter que, quatorze mois après avoir reçu du SIV vivant, ce dernier singe ne présente toujours aucun symptôme clinique infectieux.

Un groupe témoin de vingt singes avait été constitué. Ces vingt macaques n'ont pas été vaccinés mais ont simplement reçu du SIV vivant. Les vingt sont tombés malades, la plupart mourant dans les sept mois suivant l'injection du virus.

Ces résultats, très prometteurs, confirment ceux déjà obtenus il y a quelques mois par un autre grand spécialiste des vaccins, le docteur Ronald Desrosiers (Harvard Medical School), qui lui aussi, mais de manière moins spectaculaire, avait réussi à immuniser des singes macaques contre le virus SIV.

« Il s'agit d'une avancée capitale », a déclaré le docteur Desrosiers. Même son de cloche de la part du professeur Daniel Bolognesi (Duke University Medical School, Caroline-du-Nord), pour qui « la voie de la mise au point du vaccin anti-sida est maintenant tracée ». Il n'en reste pas moins que le SIV, aussi proche soit-il du HIV, n'est pas le virus du sida. Et rien n'est dit qu'un vaccin anti-sida protégera contre toutes les souches extrêmement nombreuses, du HIV.

FRANÇOISE NÉTO

FRANCK NOUCHI

## CAMPUS

## Une nouvelle « business school » à Rennes

« Business School Rennes France ». L'ambition s'affiche dans un cercle vert où bondit le mythe puma allié. Le logo de la future Sup de Co de Rennes est à la mesure des objectifs fixés par ses initiateurs, au premier rang desquels la chambre de commerce et d'industrie de Rennes. 13 mars 1989, la décision est prise de créer à Rennes une Sup de Co européenne fortement teintée de couleur anglo-saxonne. Six mois plus tard, intervient l'autorisation d'ouverture, suivie le 25 octobre par l'admission dans le réseau ESCAE du projet rennais qui concrétise ses accords avec des universités européennes dans l'attente de la reconnaissance de son futur diplôme — les premiers Sup-de-Co rennaise le recevront en 1993 — par le ministère de l'éducation nationale.

« Nous entendons répondre au double défi national et régional du déficit des cadres supérieurs dans la fonction commerciale et nous proposons dès la rentrée 90 une dimension commerciale, internationale et personnelle à la première promotion d'une certaine d'étudiants », assure Loïc Bazantay, président de la CCI de Rennes. Il se veut rassurant quant à l'équilibre régional en évoquant l'accord intervenu début octobre entre Rennes et Brest, où une école supérieure de commerce existe depuis vingt-sept ans. Les deux établissements se sont accordés sur un label commun — Sup de Co Bretagne — et une coordination sur les matières enseignées et spécialisations offertes.

Avec 50 % de professeurs permanents et l'autre moitié d'intervenants extérieurs, la Business School Rennes France ne cache pas, comme l'affirme son directeur, Bertrand Ducheneau, son ambition d'arriver au plus vite — il faut au minimum un délai de cinq ans — dans le chapitre des grandes écoles de commerce.

L'investissement prévu pour une localisation non encore définie est de 30 à 40 MF, selon Pierre Joffroy, président de Sup de Co Rennes. Coût de fonctionnement annuel : 20 MF. Coût pour les étudiants : 24 000 F par an.

C. T.

L'ouvrier au XIX<sup>e</sup> siècle

L'Association pour le développement de l'histoire économique (ADHE) organise à l'intention des professeurs d'histoire et de géographie et de SES une journée d'étude sur « La condition ouvrière au dix-neuvième siècle », le 20 décembre prochain. La participation est gratuite.

□ Renseignements et inscriptions auprès de Daniel Lefèvre, secrétaire de l'ADHE, 16, rue Troyon, 92310 Sèvres.

## Architecture européenne

L'école d'architecture de Paris-Tolbiac organise une « rencontre européenne sur l'architecture ». Lundi 11 décembre à partir de 14 heures, dans ses locaux, salle des Olympiques, 103, rue de Tolbiac, en face de la faculté. Les intervenants (Edith Girard pour la France, Establin Bonelli pour l'Espagne et Jacques Herzog pour la Suisse) présenteront et confronteront leur travail.

□ Renseignements : (1) 45-82-27-27.

## PARIS

Un entretien avec le secrétaire d'Etat aux transports

## M. Georges Sarre est séduit par le projet « Hysope » d'autoroutes souterraines pour la capitale

La publication d'un nouveau projet d'autoroutes souterraines a péage relance le débat sur la circulation à Paris. Après GTM (Grands travaux de Marseille) et son Laser, connu depuis plusieurs mois, Bouygues et SPIE-Batignolles viennent de présenter Hysope, qui ne comporte pas de sorties des voitures à l'intérieur de la capitale (le Monde du 8 décembre). Dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat aux transports routiers et fluviaux et président du groupe socialiste au Conseil de Paris, prend partie pour ce projet.

« Considérez-vous que Laser et Hysope peuvent améliorer la circulation dans Paris et dans l'agglomération ? »

« Ces deux projets sont à l'opposé. Prévoyant des sorties des voitures, Laser est un aspirateur à voitures. La nouveauté d'Hysope, c'est qu'il ne laisse rien aller. En s'étendant sur plus de 20 km, il intègre la grande banlieue et il s'inscrit dans le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France. Il est proche des idées que j'avais formulées en m'opposant à Laser et à la première version du projet de Bouygues ».

Chaque matin, 1,3 million de voitures entrent dans la

capitale. Ces réseaux souterrains en tiennent-ils compte ?

« Par ses caractéristiques, Hysope semble en tenir compte. Grâce à six jonctions avec le périphérique et cinq avec l'A 86, dans son développement ultime, il est bien connecté aux roades. Il donne des débouchés à trois autoroutes. Il dessert deux aéroports et cinq gares TGV. La liaison avec les transports collectifs est une excellente chose. Cependant, je me demande si les 8 500 places prévues de parking ne seront pas insuffisantes ».

Conforme à l'esprit de l'économie mixte

« Vous vous êtes prononcé en faveur des transports en commun. Est-il logique alors d'investir pour la voiture individuelle ? »

« J'ai toujours été un partisan de la priorité des transports en commun, qui réaffirme le plan du gouvernement. Moins chers pour la collectivité, ils préservent mieux l'environnement. Chacun doit avoir la liberté de choisir. Opposer un mode de déplacement à un autre est vain. Tous sont complémentaires ».

Que pensez-vous d'un système d'autoroutes à péage ?

« Les promoteurs de ce projet ne demandent ni financement ni garantie publique. Ils se disent prêts à assumer tous les risques d'un projet de 18 milliards de francs. Le contribuable n'étant pas

sollicité, cela me paraît conforme à l'esprit de l'économie mixte. Mais des exemples récents incitent à la prudence. Il existe des risques de déconvenue. J'attends des précisions complémentaires. Un péage à 2,50 francs par kilomètre peut sembler élevé. Il doit être mis en balance avec le temps et le carburant économisés. De tels équipements coûtent cher, l'Etat ne peut pas tout faire dans des délais rapprochés ».

A votre avis, les autoroutes souterraines préservent-elles ou dégradent-elles l'environnement ?

« La préservation de l'environnement est l'un de mes soucis majeurs. Les promoteurs d'Hysope assurent que la vitesse et la régularité de la circulation dans ce réseau souterrain entraîneraient une réduction sensible des gaz d'échappement. Ils prévoient leur évacuation avec l'air ventilé du tunnel et leur rejet loin de toute habitation. Cela mérite des études approfondies. Si ce projet était retenu, il faudrait veiller au respect de ces engagements. Par ailleurs, il me paraît intéressant qu'une voie de secours soit prévue. Quant aux espaces dégagés en surface, les Parisiens devront s'assurer de leur bonne utilisation par la Ville... En tout cas, ce projet doit être étudié en concertation avec les élus des communes de la région parisienne et de la Ville de Paris, avec les associations, les riverains et aussi avec le gouvernement s'il est saisi du projet ».

Propos recueillis par CHARLES VIAL

## Les habits neufs du centre américain

Suite de la première page

Son travail est fondé sur un dialogue constant avec son client. See and feel — sentez et voyez — leur dit-il. Le projet que le Centre américain a retenu est une réalité la troisième version d'une version initiale, un chef-d'œuvre d'élégance et d'ingéniosité auquel ne manque ni humour, ni clin d'œil à l'environnement haussmannien, ni la virtuosité (volumés éclatés, embellages

machine de guerre contre leur pays ».

De leur côté, les Français reprochent aux Américains leur irréalisme culturel (l'inspiration d'images au-dessous du médiocre) et leur protectionnisme (le refus des productions cinématographiques hexagonales : celles-ci ne représentent aux Etats-Unis que 0,7 % du marché). Avec l'ouverture des Etats-Unis vers le



La maquette de l'American Center.

basin Pacifique et les retrouvailles de l'Euro avec sa moitié orientale, le divorce entre les deux continents risque de s'aggraver. Le Centre américain peut servir de passerelle entre les deux mondes en devenant un lieu de dialogues et d'échanges. Les grands problèmes de la société de demain seront abordés : de la bio-éthique à l'urbanisme et de l'économie à la recherche scientifique. La diffusion de la culture américaine ne doit plus être notre seule ambition. Notre but est d'être un point de contact entre les réalités américaines et européennes ».

## Salle polyvalente

Pour obéir à ces nobles ambitions, le nouveau bâtiment, implanté à côté de l'entrée principale du parc de Bercy, sur un terrain de 2 500 mètres carrés achetés (35 millions de francs) à la Ville de Paris, est multifonctionnel. Ses 18 000 mètres carrés de planchers peuvent accueillir une salle polyvalente de 300 à 400 places (théâtre, projections, rencontres, conférences), une autre (100 places) est exclusivement dédiée au cinéma ; 800 mètres carrés sont consacrés aux expositions ; une surface équivalente est réservée aux unités pédagogiques — dont l'enseignement linguistique : quatre volumes, enfin, des black boxes, sont transformables à volonté en salles de conférences, studios de vidéo, espaces de performances, etc.

L'American Center aura, en outre, son restaurant (600 mètres

l'enseignement reste une activité importante du Centre, les formations postsecondaires qui existent boulevard Raspail (dans le domaine de la musique) n'existeront plus systématiquement. Des ateliers seront ouverts en fonction des opportunités, note Daniel Janicot. Actuellement, les Etats-Unis ont certainement quelque chose à nous apporter dans le domaine du design ou de l'audiovisuel ».

Restent à résoudre les problèmes financiers. Le coût du bâtiment et son équipement sont estimés à 150 millions de francs. Le budget de fonctionnement du Centre tournera autour de 40 millions de francs par an. Il sera alimenté à 50 % par les recettes des activités commerciales. L'autre moitié par les revenus d'une dotation en cours de constitution, gonflée du solde de la vente de l'immeuble du boulevard Raspail (ce dernier a été cédé 230 millions de francs). Il s'agit de réunir maintenant de 80 à 100 millions de francs. Les grandes sociétés américaines sont actuellement démarchées. « Votre avenir dépend de votre capacité à comprendre l'Europe, leur dit-on. Et Paris reste un centre culturel inégalé sur le Vieux Continent. Prenez une place sur le bateau avant qu'il ne parte. » Seront-elles sensibles à ces arguments ? L'ouverture de l'American Center est, de toute les manières, prévue pour 1992. Cette année-là, on célébrera le cinquantième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

EMMANUEL DE ROUX

JUSTICE

L'indignation

Les juges du Syndicat... son tour la c...

Le dire

Convivialité

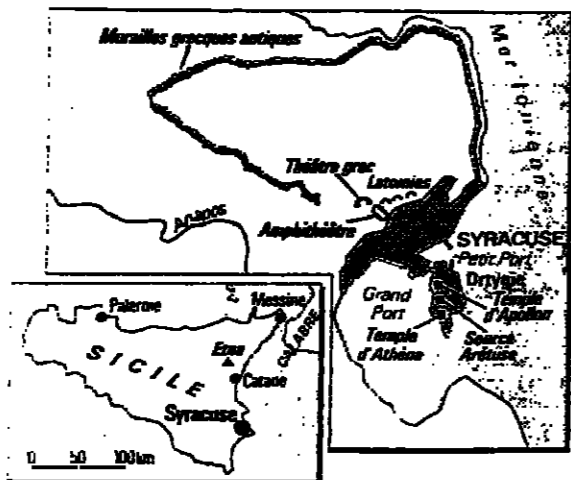




# Le Monde

## SANS VISA

... La Monde • Samedi 9 décembre 1989 17



## Siracusa nostra

La Mafia n'a pas reculé et Venise refuse toujours de rendre à Syracuse les reliques de sainte Lucie, protectrice d'une ville confrontée aussi aux problèmes de l'immigration afro-arabe.



**S**YRACUSE. — Port sur la mer Ionienne (fondé par les Corinthiens en 734 avant Jésus-Christ), 135 000 habitants. Archevêché. Mairie démocrate-chrétienne. Chef-lieu d'une des neuf provinces de la région Sicile. Aéroport à Catane. Pêche. Arboriculture. Zone industrielle d'Augusta. Nombreux vestiges antiques. Palais et églises médiévaux et baroques. Patrie d'Archimède, de sainte Lucie et de Luigi Einaudi, sous-secrétaire d'Etat au Trésor dans l'actuel cabinet italien.

On pourrait fort bien croire ici la notice de ce qui fut, certes, l'une des plus marquantes expressions urbaines de la civilisation grecque et, avec Rome et Carthage, la plus influente cité de l'Occident antique, mais qui a, de longue date, pris une réputation pépère.

Pépère mais pas forcément mocheuse. Car il ne faut plus imaginer à Syracuse — ni, au reste, ailleurs en Sicile, aujourd'hui — ces crépuscules juste tides de qu'il faut, avec les chaises tirées sur le trottoir, les enfants en barboteuse jouant tranquillement sous les regards faussement distraits de femmes en noir et d'hommes lisant l'*Avvenire*, feuille locale perpétuant le nom de la nympho-source Artémise, toujours bouillonnante sur le rivage depuis que les Hellènes fondateurs y abordèrent.

Le seul élément du décor resté en place, ce sont les alignements de lauriers-roses le long des rues, forcés, embellis même, eux, mais solitaires. Les Siciliennes, enfin parvenues au diapason européen, ont répudié, avec les vieilles lunes, leur légendaire fécondité. Et le noir n'est plus, comme à Rome ou Paris, que la mode d'une saison dont on habille jusqu'aux rares bêtes.

Si les trottoirs vespéraux sont vides, la chaussée, en revanche, dès le coucher du soleil, charrie le

fleuve de fer brûlant des voitures. Elles convergent comme un seul homme vers Ortygie, l'île d'Ortygie reliée par deux ponts à la Sicile stricto sensu et qui n'a cessé d'être, depuis la fondation de la colonie grecque, le cœur, l'âme et le visage de Syracuse.

Après une heure ou deux d'encombrement, chacun, ayant pu enfin caser son auto — les vigiles ne mettent plus de papillons depuis des lustres, sachant que cela embête surtout les élus, obligés ensuite de les faire sauter sous peine de vindicte électorale —, s'en va prendre, sous les ficus du grand quai, une glace ou quelquefois un lait d'amande, boisson du terroir qui ne sait pas combien de temps encore elle pourra tenir face aux sodas chimiques.

### L'arrivée des « Verdi »

Bien avant l'éclosion des Verdi — les écologistes, — pas encore très influents en Sicile, quelques audacieux ont suggéré aux romanesques municipalités démocrates-chrétiennes installées au palais Vermexio depuis la fin du fascisme de piétiner une partie d'Ortygie. Le soir au moins, on pourrait alors abandonner les véhicules dans les avenues du centre moderne et gagner l'îlot pédestre, dans l'air enfin restitué à la fraîcheur marine.

La réponse, quand il y en eut, fut toujours la même, y compris de la part du nouveau sindaco — le maire, — un avocat quinquagénaire, Salvatore Barberi, pas trop raplapla pourtant :

« Les voitures sont le dernier lien de la vieille ville avec le reste de la commune... »

Cependant, même si l'archevêque (comme les dèseus, hôtes d'une prison palatiale avec vue sur mer) s'accroche encore à Ortygie, l'île originelle se vide sans bruit de

ses sédentaires. Sont vendus — à vendre — des rues entières de maisons à un étage, en pierre blanche et à balcon ventru, portant au front des dates de construction à allure d'aide-mémoire historique : 1715, 1789, 1815, 1860, 1939.

Les maisons encore habitées se comportent en conquies fraîches, tamisées, plus vivables à en rugir que les masettes immonables jaunes du Corso Gelone de l'autre côté des ponts. Là où les mois chauds se passent dans l'odeur du bruit de fond des conditionneurs d'air.

L'exaspération avec le progrès, remarquant lors de son passage, lord Cockfield, parlementaire britannique pince-sans-rire, c'est que lorsqu'on l'a déclenché on ne peut plus l'arrêter... Si un jour on parvient quand même à le suspendre et qu'on se rend compte enfin de la supériorité des maçonnettes orteigiennes sur les pigeonniers humains du Corso, il sera probablement trop tard, l'îlot matriciel ayant été entre-temps, peut-on facilement imaginer, racheté tout entier par quelque multinationale et transformé en enclos géant pour touristes ou retraités septentrionaux.

Terre fortement façonnée par l'hellénisme et l'islamisme, puis par le catholicisme, la Sicile, à l'heure de l'Europe, montre surtout des allures nord-américaines : « C'est le retour de bâton de notre immigration aux Etats-Unis, c'est en quelque sorte le prix payé pour l'aide de la Mafia aux Alliés, ordonnée de New-York par Lucky Luciano (1) durant la dernière guerre mondiale », opine, sarcastique, un de ces ex-indépendantistes qui, en 1945, crurent enfin venu le moment de transformer en Etat-nation l'île la plus vaste (26 000 km<sup>2</sup>) et la plus peuplée (à présent cinq millions d'habitants) de Méditerranée, mais également celle collectionnant le plus de dominations étrangères (quatorze

en deux millénaires et demi). En outre la Sicile, à sa propre langue, toujours parlée.

Néanmoins, des Grecs d'avant notre ère aux Piémontais de 1860, jamais maître, pourtant garanti cent pour cent indigène celui-là, ne fut, n'est plus exigeant que la Mafia, précisément. Syracuse sans doute, parce que l'emprise de ce pouvoir absolu du mal absolu y est relativement moins forte que dans le reste de la Sicile, à la parole plus libre à l'endroit de la soi-disant Cosa Nostra. Les murs crème du cours Gelone clament en bombages noirs : « La Mafia, les syndicats et la Démocratie chrétienne, ici c'est la même chose. »

« On pourrait peut-être même y ajouter l'Eglise », souffle une méchante langue avant d'enchaîner : « Là aussi, l'exemple est venu d'Amérique. Depuis que tous les Siciliens connaissent le don des portes de la cathédrale Salvo-Patrick, en plein New-York, fait au cardinal Spellman (2) par Frank Costello, le copain de Lucky Luciano... »

Aussi notre interlocuteur, comme la plupart des insulaires, est-il sans illusion sur les chances de réussite du combat que mène à Palerme, derrière ses portes ultra-blindées, un « petit juge » barbu-moustachu au nom mériméen de Giovanni Falcone. « La Mafia n'aura même pas besoin d'agir elle-même pour l'éliminer, ses très honorables obligés agiront eux-mêmes. La Sicile vit sous le règne du non-dit. »

Après le juge intrépide, il est une autre pierre encore plus insolite, tombée récemment dans le jardin sicilien et dont les insulaires attendent avec curiosité et résignation de voir comment elle sera exploitée, digérée ou éliminée par les mafieux : l'immigration afro-arabe.

Depuis que les portes de la France et du Benelux sont plus

compliquées à franchir pour les chômeurs d'Afrique du Nord et de l'Ouest, beaucoup se sont tournés vers l'Italie, restée d'accès plus libre. Renversément de l'Histoire, le Mezzogiorno, Sicile incluse, vieux fournisseur d'hommes à l'Europe et aux Amériques, en reçoit maintenant de plus au sud que lui.

Le long des autostrades sillonnant Palerme, des Marocains vous proposent désormais la presse locale ; à Catane, ce sont des Sénégalais, cousins de ceux de Montmartre à Paris, qui veulent casser des mini-tam-tams ou des ceintures en mauvais croco ; à Syracuse, des Tunisiens, italophones depuis que la télévision péninsulaire arrose leur sol natal, vendent à même le trottoir, ventilateurs et pare-soleil pour les voitures, montres et lunettes pour les conducteurs.

### Le retour des musulmans

« Les Arabes reviennent ! » grommellent les bonnes gens, qui se souviennent vaguement des quatre ou cinq siècles médiévaux durant lesquels leur île fut islamisée ou islamisée. Les petits Syracusains apprennent à l'école que leur ville se fit ravir en 669, par des pirates musulmans bien renseignés et audacieux, les trésors de l'empereur byzantin Constantin II, lequel venait d'y périr, ébouillanté dans sa baignoire par ses officiers.

Coincidence historique susceptible de nourrir les fantasmes : c'est dans le port de pêche de Mazzar-del-Vallo, près de Marsala (de l'arabe *Mers-Alli* : Port-Alli), où en 827 les conquérants arabes prirent pied en Sicile pour y rester, qu'on trouve aujourd'hui le plus haut pourcentage de Maghrébins de l'île : presque 15 % des 50 000 habitants. C'est aussi le plus fort rapport autochtones-étrangers de toute la péninsule. « On vient juste de s'apercevoir que l'islam est la deuxième religion

d'Italie », constate l'envoyée spéciale d'un mensuel africain (3).

Ce retour des Maures fournit également l'occasion d'aller voir un peu plus loin que dans l'*Histoire d'Italie* ce que furent ces fameux « siècles sarrasins » en Sicile. Des siècles qui, et c'est là l'originalité de l'affaire, se prolongèrent bien au-delà de la souveraineté musulmane sur l'île où, contrairement à l'Espagne, les mahométans ne furent pas expulsés ou convertis, même s'ils disparurent plus tard par lente absorption.

Après la reconquête de la Sicile au nom de la chrétienté, provoquée indirectement par l'appel de l'émir de Syracuse Ibn Tūma, pour se défaire d'un rival corréligionnaire, à des mercenaires normands — descendants des Vikings fixés en France — glandant alors dans la pointe de la Botte, les islamisiciliens orientalisèrent leurs nouveaux maîtres comme les Grecs avaient hellénisé les Romains.

Il ne s'agit pas de légendes à l'eau de jasmyn fabriquées par nos imaginations modernes, comme il en circule tant, par exemple, sur l'Andalousie islamique. Le très musulman voyageur Ibn Jōhār qui visita la Sicile islamo-normande de la fin du douzième siècle, bien plus de cent ans, donc, après la rentrée des chrétiens, nous livre à pleines pages ses découvertes : « Le roi de Sicile [Guillaume II, 1166-1189] est vraiment extraordinaire : il a une conduite parfaite envers les musulmans ; il leur confie des emplois, il choisit parmi eux ses officiers, eunuques, bouffons et pages (...). »

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ  
Lire la suite page 19

- (1) Lucky Luciano, chef mafieux sicilo-américain (1897-1962).
- (2) Francis Spellman, archevêque de New-York (1889-1967).
- (3) *Africa International*, Dakar, mai 1989.

## SCANDITOURS



INTENSE ET SAUVAGE

L'hiver lapon et ses activités. Brochures dans toutes les agences de voyages ou à la Maison de la Scandinavie et des Pays Nordiques, 36, rue Tronchet, 75009 Paris. Tél. : (1) 47 42 38 65

BORG















## LIVRES D'ETRENNES

**LA CHAPELLE SIXTINE DE MICHEL-ANGE**, adaptation française de « *New Light on Michelangelo in the Sistine Chapel* » de la Nippon Television Network Corporation. Citadelles. 4 200 F les 2 volumes (le second sortira en mai) jusqu'au 31 décembre 1989; ensuite, 4 800 F.

La chapelle Sixtine est très vaste. La voûte contient la plus grande, la plus complexe peinture à fresque jamais peinte. La photographie est une entreprise gigantesque. On ne s'étonnera pas que les publications qui la concernent tournent au colossal.

Il y a dix ans, un grand journal nippon a publié un énorme ouvrage : 0,80 m de haut, 20 kilos, qui comprenait la couverture photographique complète de la voûte avant restauration. C'est aujourd'hui un document historique, puisque le nettoyage des peintures a été entrepris étage par étage, travée par travée, et mené à bonne fin de 1980 à 1989.

Une exposition détaillée des méthodes et des moyens scientifiques utilisés dans ce long travail et une présentation des informations nouvelles qu'il a apportées sur le métier du peintre sont prévues pour le début du printemps 90 par la direction des musées du Vatican.

L'ouvrage, publié par la télévision japonaise et maintenant diffusé en France, anticipant sur cet événement est moins massif que le précédent mais toujours monumental et exigeant d'être feuilleté sur un lutrin. Il met à la disposition du public ensembles



Le Déluge, de Michel-Ange (détail)

## Inépuisable Sixtine

380 ans après, les fresques de Michel-Ange dans la fraîcheur du premier jour

et détails d'une haute qualité dans les couleurs restituées par le nettoyage.

On est loin des illustrations assombries de naguère. La fresque a le privilège de ne pas s'altérer : elle se salue, elle prend

la poussière, elle s'enfume, elle vire sous les repeints mais, dégagée des couches de crasse superficielles, elle reparait avec une verdure un peu acide et une clarté qui nous donnent, trois cent quatre-vingts ans après, une impression de fraîcheur du pre-

mier jour. Sur la grande scène de la *Terration* le visage d'Eve n'est plus coupé par un repeint maladroit ; on voit le visage ardent d'Adam, les roches du paysage, l'horizon nu, le fin profil du démon femelle et la spirale mul-

ticulaire de son corps (1) de place en place, la comparaison de détails avant/après rappelle le bien-fondé de ce qui a été fait, en dépit de critiques précipitées.

Ce n'est ici que le premier volume de la publication. Il comprend, avec les écoinçons et

l'énorme Zacharie en manteau vert du mur d'entrée, quatre travées (sur neuf). Les « lunettes » correspondantes, qui courent sous la voûte, sont admirablement analysées. On n'oublie pas que la « redécouverte » de la Sixtine a commencé par leur nettoyage.

C'est là qu'on a compris l'incroyable rapidité d'exécution du peintre et la hardiesse de sa palette claire. Cette première moitié est celle où l'on voit Michel-Ange apprendre peu à peu le dur métier de la fresque et jouer plus librement des formes. Le nettoyage de la voûte étant terminé, le second volume est promis pour la fin de 1990.

La conception de ce bel ouvrage n'est malheureusement pas claire. Une dissertation informée, intéressante mais par endroits très discutable de Frederick Hatt encadre maladroitement les planches, avec des notes impossibles à repérer.

Un texte d'accompagnement générique et confus, mal traduit au surplus (il y est question des « membres emphatiques » des ignudi, d'une « hypostase de notre monde unissant dans ses entrailles la divinité et l'humanité du verbe humain ») occupe inutilement le revers blanc des illustrations sur double feuille. Une mise en page plus sobre et plus strictement documentaire s'imposait. On le comprendra encore mieux après la réunion de Fâques.

ANDRÉ CHASTEL

(1) Voir F. Mancinelli dans la *Revue de l'art*, n° 81 (1988). Les références, toutes anglo-saxonnes, n'ont pas tenu compte des publications françaises.

## ARTS

Le milan et la chauve-

souris ..... 26

La ligne droite contre

la ligne courbe ..... 26

Les chouchous

de la peinture ..... 27

Le dix-neuvième siècle

vu d'Angleterre ..... 27

Dans les sentiers

mal connus

du vingtième siècle ..... 28

Saint Warhol ..... 29

## SOMMAIRE

Les paradoxes

d'Ipoustéguy ..... 29

## PHOTO

Les dieux et les hommes ..... 32

## DANSE

La féerie et l'acrobatie ..... 34

## DÉCORATION

Le meuble, le luxe,

l'insolite ..... 35

## HISTOIRE

Les « trois Italie... »

de Braudel ..... 36

Chez les amis d'Isabelle

Eberhardt ..... 36

Une forteresse de savoir ..... 37

## VOYAGES

Un éloge à la brume ..... 39

La triomphe

du pharaonisme ..... 39

Supplément conçu par Pierre Lapepe, assisté de Simone Carrier. Secrétariat de rédaction : Alain Salles. Avec la collaboration de Hector Bianciotti, Joan Borrell, Valérie Cadet, André Chastel, Pierre Chuvin, Michel Contat, Philippe Degen, Emmanuel de Roux, Pierre Drachine, Frédéric Edelmann, Thomas Ferenczi, Danièle Heymann, Roland Jaccard, Patrick Kéchichian, Claude Lamotte, Pierre Lapepe, Jean-Noël Pancrazi, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, Yvonne Rebeyrol, Anne Rey, Patrick Roegiers, Josyane Savigneau, Philippe Sollers, Michel Sor, Nicole Zand. Iconographie : Sophie Maleix, Cécile Urbain, Marie Lelièvre.



**JEANNE BOURIN**  
*Les Pérégrines*



**JEANNE BOURIN**  
**LES PEREGRINES**  
LA CROISADE OUBLIEE  
DES AVENTURIERES DE DIEU

**B** EDITIONS FRANÇOIS BOURIN

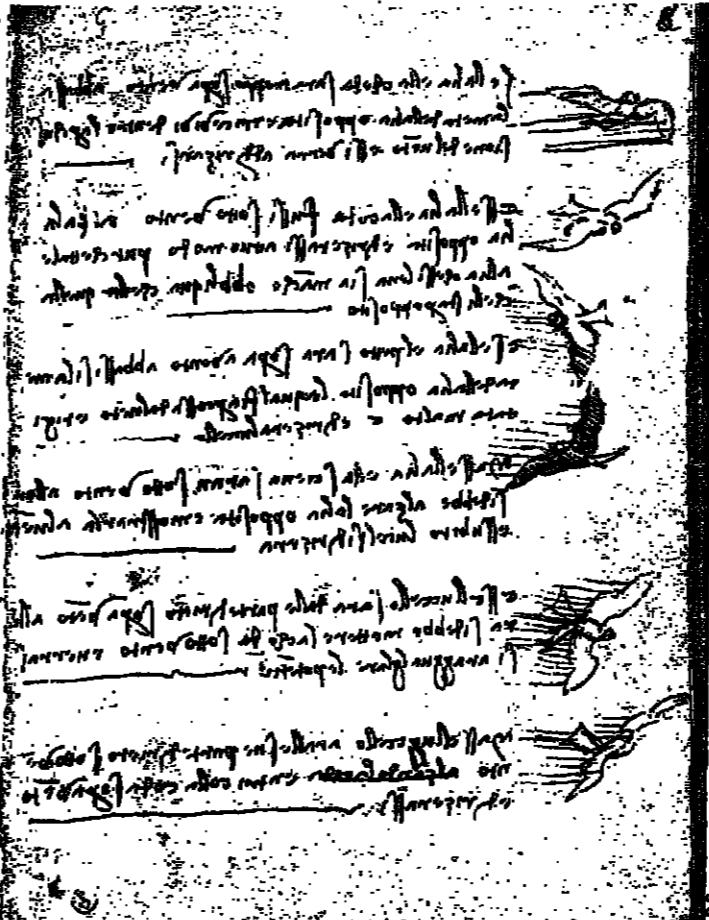
**LE MANUSCRIT SUR LE VOL DES OISEAUX.**

de Léonard de Vinci.  
Avant-propos d'André Chastel.  
Transcription et introduction  
d'Augusto Marinoni.  
Traduction et présentation  
de Serge Bramly.  
Editions Les Incunables.  
tirage limité à 500 exemplaires  
numérotés.  
86 p. (et un fac-similé du  
Manuscrit), 3 800 F.

EN 1505, Léonard de Vinci rédige des notes sur le vol des oiseaux et les figures dans des croquis : envols, atterrissages, directions, droite-gauche, haut-bas, résistance au vent. Le but de ces analyses n'est pas artistique, mais technique. L'oiseau, ce sont ici les bêtes ailées, chauve-souris comprise, c'est aussi « le grand oiseau », la machine volante que projette l'artiste. Comment passer de la description du vol sans trace de l'oiseau à la réalisation d'un modèle mécanique, tel est l'objet de ce carnet de Léonard, pour la première fois traduit en français, premier volume d'une collection qui déploiera en fac-similés, transcriptions et traductions la série complète des douze manuscrits de l'Institut de France que Napoléon fit transférer à Paris en 1797.

Ce vol des oiseaux a connu les vicissitudes de son signifiant : mutilé et en partie volé au dix-neuvième siècle, il finit par être confié à la Bibliothèque royale de Turin d'où il nous revient aujourd'hui, tel qu'en lui-même, document et fétiche, objet d'art autant que livre.

« Il y eut (donc) une fois quelqu'un qui pouvait regarder le même spectacle ou le même objet, tantôt comme l'eût regardé un peintre, et tantôt comme un naturaliste; tantôt comme un physicien, et d'autres fois comme un poète; et aucun de ces regards n'était superficiel. Il ne concevait pas de savoir véritable auquel ne correspondait pas quelque pouvoir d'action. Créer,



Page du manuscrit de Léonard de Vinci écrit à Fovars, il se faisait dans un miroir.

construire, étaient pour lui indissociables de connaître et de comprendre », écrivait Valéry avant de commenter le Manuscrit sur le vol des oiseaux. Noblesse de « la science instrumentale ou mécanique » en effet, noblesse utile, la plus utile, « car c'est grâce à elle, lit-on au folio 3 du Manuscrit, que tous les corps animés, doués de mouvement, accomplissent toutes leurs opérations ».

Il faut pourtant y regarder de plus près. A quoi servira le grand oiseau mécanique ? A embellir les fêtes estivales d'une surprenante chute de neige. L'utilité s'inscrit dans les « mirabilia ». Folio 13 : « De la neige sera transportée vers les endroits chauds en été, que l'on aura prise aux cimes élevées des montagnes, et on la laissera tomber lors des fêtes sur les places publiques, en été. » En 1505, la technique n'est pas une technologie, elle vise à l'émerveillement des effets poétiques. Si « l'oiseau est un appareil agi par loi mathématique », si le vol ne peut devenir intelligible que par le recours aux principes de la science, bref, si la nature est saisie par la science, inversement, il

fait la merveille de la figure pour rendre communicables les figures du vol des créatures ailées.

Cet oiseau que la loi mathématique agit, n'est-il pas aussi une force ? Il « rame dans l'air », qui, derrière lui, « file par vagues successives ». Une « rame », c'est une affaire de forces, de tensions, violence du vent et force athlétique de l'oiseau affrontées. L'oiseau est une puissance de vol : la vision de cette puissance interfère avec la raison mathématique qui l'agit. L'imiter l'oiseau serait l'indice d'une telle force chez l'homme.

Coup d'aile du génie, disent les derniers mots du dernier feuillet : « Le grand oiseau prendra son premier vol sur le dos de son grand Caccero (le mont Caccero, la montagne du Cygne, dans les environs de Fiesole, au-dessus de Florence), emplissant l'univers de stupeur, emplissant de sa célébrité toutes les écritures, et gloire éternelle au nid où il naquit. » Mais l'homme est plus faible que l'oiseau. Il faut en rabattre sur le projet qui donnera « gloire éternelle au nid où il naquit ».

L'objet d'imitation ne sera ni le milan, ni l'aigle, ni cet oiseau de proie que Léonard regarde voler au-dessus de Fiesole, ce sera la chauve-souris dont les ailes sont munies de membranes, d'une « armature ou plutôt de la liaison de l'armature ». Les créatures emplumées dont les plumes sont dénuées et « traversées par l'air », sans membrane qui lie, sont décidément trop puissantes pour nous. « De la montagne qui porte le nom du grand oiseau, le fameux oiseau prendra son vol », mais ce sera un vol malhabile de chauve-souris, un envol ténébreux sur le fond de la montagne blanche du Cygne, semblable au carnet lui-même. « étrange manuscrit », disait Valéry, qui se dispose dans l'ombre de son œuvre peinte.

JOAN BORRELL

**La ligne droite contre la ligne courbe**

Avec humour et érudition  
Mario Praz défend le style néoclassique

**GOUT NÉOCLASSIQUE**

de Mario Praz,  
traduit de l'italien par  
Constance Thompson Pasquelli.  
Le Promeneur, 538 p., 490 F.

VOICI en français, enfin ! un demi-siècle après sa publication dans son pays d'origine, l'ouvrage sans doute le plus important qui ait jamais été consacré au goût néoclassique, dans une édition somptueuse comportant des illustrations indispensables.

Il est également le plus riche en références culturelles de toutes sortes et aussi le plus agréable à lire, car les rapprochements les plus inattendus se produisent dans ses pages pour ainsi dire « moirées », où la précision historique ouvre des perspectives au sentiment, l'apophorisme caustique le disputant à l'ironie, voire à la réflexion carrement comique, pour céder ensuite sa place à l'aveu intime.

Mais, d'abord, que faut-il entendre, par classicisme ? Par exemple, ce qui distingue l'art grec, classique par excellence, de l'art oriental, c'est que celui-ci ne s'occupe que de donner du plaisir, le grec cherchant en revanche à atteindre à la beauté, à rendre visibles les lois qui gouvernent le monde. Dans le premier, c'est la révérence de la ligne courbe qui prédomine ; dans le second, l'austérité de la ligne droite, si rare dans la nature.

Aux yeux de Praz, le premier créateur néoclassique méritait l'adjectif n'est autre qu'Andrea Palladio. Car, s'il est vrai que d'autres architectes avant lui avaient tiré des édifices classiques des éléments qu'ils inséraient dans leurs œuvres telles des citations, « comme des latrines dans la langue vulgaire », Palladio, lui, a réinventé l'Antiquité de l'intérieur, de façon organique, en y ajoutant la vision serotine et comme éternelle qu'il en avait.

De sa villa la plus célèbre, la Rotonda, on a dit qu'elle était « une rotation sidérale immobilisée ». Goethe marmonnant : « Habitable, mais pas confortable. » Goethe, dont Praz, qui tient beaucoup plus à évoquer les opinions de ses devanciers, et même de ses contemporains, qu'à imposer les siennes, rapporte ce mot d'une paisible atrocité : « Aucune catastrophe n'a jamais été source d'un si grand plaisir pour l'humanité que celle qui ensevelit Herculaneum et Pompéi. »

Or la ligne courbe reprendra vite le dessus, et Praz de s'exclamer : « Qu'y avait-il de plus confortable que les chaises, les fauteuils, les canapés rococo ? A moins que le corps humain ne changeât de forme, on ne voit pas comment on aurait pu améliorer les meubles pour les rendre plus accueillants. » Mais d'observer ensuite qu'un mouve-

ment de lassitude s'ébauche pour les formes et les ornements du rococo, signe de mollesse, de frivolité et que, vers 1730, on recommence à rêver de la noblesse et de la simplicité de l'antique, de l'ascétisme de la ligne droite.

On ne lira pas sans émotion le superbe essai biographique consacré à Winckelmann, et on sera ébloui par la périlleuse mise en parallèle d'un poète, Milton, et d'un peintre, Poussin, lequel « s'entraîne de méthode et de technique pour mieux rêver ».

**Tomber amoureux d'un meuble**

Cela dit, ce sera avec un plaisir tout particulier qu'on abordera les passages où l'érudit collectionneur avoue, tout en ne prétendant pas faire croire qu'il en viendrait à embrasser un fauteuil ou à épouser une commode, que l'on peut à son avis tomber amoureux d'un meuble sans qu'on puisse rapprocher la chose de l'amour de Titania pour Bottom.

Entre tous les styles, Praz favorisait l'« intimidant » style Empire, en regrettant que sa « majesté diplomatique » ait été approuvée aussi par les parvenus, les héros de cinéma, les pâtisseries de luxe, le président de l'Uruguay et des boxeurs à la retraite. Et Praz devient irrésistible lorsque, reconnaissant que c'est là un style qui se prête aisément à la caricature, il rappelle ces mots de la duchesse de

Guermandes en train de vanter à la princesse de Parme les merveilles de l'appartement des Lénas : « Cette espèce, comment vous dire, de reflux de l'expédition d'Égypte (...), les sphinx qui viennent se mettre aux pieds des fauteuils, les serpents qui s'enroulent aux candélabres, une muse énorme qui vous tend un petit flambeau pour jouer à la bouillotte... »

En dépit de cela, il se sentait heureux parmi ses meubles Empire qui, contrairement à leur réputation de funèbre, lui semblaient gais, « la précision et la grâce de leurs lignes » s'alliant à merveille pour lui avec la musique de Haydn et de Mozart, ses compositeurs favoris (ignorait-il Gluck ?). En comptant les pieds d'animaux de ses meubles, il arrivait au beau chiffre de soixante-dix et, si ensuite il ajoutait aux sphinx, aux lions, aux aigles, aux cygnes à une patte, les huit tortues sur lesquelles reposait la psyché et la bibliothèque, il avait l'impression de se trouver au beau milieu d'un jardin zoologique...

Stendhal affirmait que rien ne rend l'esprit étroit et jaloux comme l'habitude de faire une collection. Grâce à son esprit savant et cependant toujours amène, Mario Praz, avec ce livre merveilleux et étonnant, lui oppose un démenti formel : quand un monde d'objets s'harmonise par l'amour d'un homme, le paradis brisé se reforme, le temps d'une vie, sur cette terre.

HECTOR BIANCIOTTI

**Les chouchous**

Erreur des h...  
... qui apporte

CONNONNEURS DES  
MINISTRES

PEINTRE  
ACQUIS

MONET PAS LUI

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

LIVRES D'ÉTRENNES

ARTS

# Les chouchous de la peinture

Encore des livres sur l'impressionnisme ? Oui. Mais des livres qui apportent vraiment du nouveau. On ne l'espérait plus.

## LES COLLECTIONNEURS DES IMPRESSIONNISTES

d'Anne Distel.  
La Bibliothèque des Arts,  
284 p., 600 F.

RENOIR, UN PEINTRE, UNE VIE, UNE ŒUVRE  
choix de textes de Nicholas Wadley,  
préface de Michel Hoog,  
Belfond, 386 p., 595 F.

CLAUDE MONET PAR LUI-MÊME  
choix de textes de Richard Kendall,  
éd. Atlas, 328 p., 360 F.

CHACUN des mois de novembre, avec une émouvante constance, les éditeurs se prennent de passion pour les peintres de 1874. C'est que ceux-ci passent pour les préférés des visiteurs de musées et d'expositions, tous consommateurs potentiels de livres d'art, comme on dit depuis que le mot lecteur est périmé. Il y a de quoi désespérer quelquefois à la vue de tant d'albums d'images. Quoi ? Pas une recherche, toujours des reproductions plus ou moins fausses, des gloses molles et convenues ? La production de cet hiver ne fait pas exception, et il est des livres dont on ne parlera donc pas. Mais trois sortent du lot, deux très bons, le troisième plus sommaire, qui étudient l'impressionnisme de manière originale et instructive sans sacrifier le texte à la photographie.

L'un a pour auteur Anne Distel, conservatrice au Musée d'Orsay, et traite des *Collectionneurs des Impressionnistes*, de ceux qui, dès les années 70, soutinrent de leurs achats ceux que recommandaient les articles de Haysmans et de Mirbeau. La tâche était vaste et difficile. Les collectionneurs et leurs marchands se débattaient à l'histoire. Peu d'archives, ou peu accessibles, peu de Mémoires, ou lacunaires. Il a fallu à l'auteur une belle patience pour réunir sa galerie d'amateurs et reconstituer des collections qu'héritages et ventes ont dispersées. Le plus souvent, elle est parvenue à savoir ce que possédait exactement tel ou tel, combien il avait



Renoir : Etude pour Les Grandes Baigneuses.

payé son Monet et son Degas, combien il les revendit et à qui. On imagine quel parti l'histoire de l'art et la sociologie du goût peuvent tirer de cette enquête. Il apparaît ainsi nettement que les premiers collectionneurs des impressionnistes ne se recrutèrent ni dans l'aristocratie ni dans la très grande bourgeoisie, mais dans le monde des négociants et des industriels, riches mais non riches.

Tous ont un point commun : ce sont les intimes des artistes dont ils possèdent des toiles. Leurs achats ne relèvent pas de la spéculation mais d'une préférence et d'une complicité.

A son érudition, à sa précision et à la clarté de sa présentation, l'ouvrage d'Anne Distel joint le charme d'une iconographie de portraits peu connus, les collectionneurs ayant naturellement demandé leurs effigies à leurs peintres préférés. Tout cela fait un excellent livre.

## L'égocentrisme de Renoir

Le *Renoir* de l'historien d'art britannique Nicholas Wadley est tout aussi peu conventionnel et tout aussi novateur. Plutôt que de célébrer comme d'habitude les femmes de Renoir, Wadley a

composé un colossal montage de témoignages, d'articles critiques et de correspondances. On y trouve aussi bien le calamiteux compte rendu de 1876 d'Albert Wolff, qui traite les impressionnistes de malades mentaux, que les lettres de Renoir à Manet et une anthologie de jugements sur l'œuvre prononcés par Matisse, Denis, Lhote et De Chirico.

Nombre de ces textes étaient à peu près inconnus, en dépit de leur valeur ou du pittoresque de ce qu'ils apprennent. Loin de l'habituel ton hagiographique, ils révèlent que le bon Renoir fut d'un féroce égocentrisme que sa « naïveté », elle-même douteuse, ne pouvait suffire à excuser et qu'il avait le sarcasme rapide et venimeux. Les souvenirs de Julie Manet, qui nota ses philippiques antérieures du temps de l'affaire Dreyfus, ne laissent guère de doute sur les convictions de celui que ses adorateurs égalaient à Fragonard.

La diversité des auteurs cités et de leurs opinions donne au livre un air de rhapsodie entrecoupée et étrange, bien fait pour séduire et pour jeter à bas les idées reçues. Subrepticement, en accumulant preuves et contre-preuves tout en feignant de n'intervenir que le temps de quelques notes, Wadley a mis à mal une mythologie qui n'avait que trop servi. Grâce lui soit rendue pour ce sacrilège commis avec élégance.

Le *Monet* par lui-même de Richard Kendall obéit au même principe : pas de commentaires, rien que des documents, en la circonstance des lettres de Monet, illustrées par les tableaux contemporains. Mais du *Renoir* au *Monet*, la distance est grande en dépit de l'intérêt peu douteux des textes cités. Les lettres sont livrées brutes, sans notes historiques, sans justification des coupes, de sorte que trop de passages demeurent à peu près incompréhensibles. Pour un livre par ailleurs bien illustré et bien imprimé, c'est trop d'ascétisme, ou trop de précipitation. Dommage, car l'idée était bonne.

Ph. D.

## Le dix-neuvième siècle vu de Londres

Pour William Vaughan, c'est la révolution industrielle anglaise qui donne naissance à l'art du dix-neuvième

### L'ART DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

de William Vaughan.  
Citadelles, 632 p., 940 F.

« Si l'on adopte pour distinguer les diverses périodes artistiques une division se fondant sur les grands événements politiques, on risque de s'égarer dans l'artificiel », note William Vaughan, à qui les éditions Citadelles (ex-Mazenod) ont confié un ouvrage de taille : un essai sur l'art de la première moitié du dix-neuvième siècle. Il résume donc les dates habituellement avancées en France : 1815 - la fin de l'empire, héritier de la Révolution française et de l'idéologie des Lumières - comme 1789, qui entame le cycle des grands séismes européens. Pour lui, l'art du dix-neuvième siècle s'éveille vers 1780 avec le triomphe du néoclassique et le début de la révolution industrielle en Grande-Bretagne, qui bouleverse les mentalités. Romantisme et réalisme se succéderont par la suite en se chevauchant souvent, jusqu'à la rupture de 1850.

Cette classification, hasardeuse comme tous les partis pris, recoupe un certain nombre d'éléments qui donnent son unité à la période envisagée. C'est l'époque où, en Europe, des pays qui avaient largement adopté le modèle culturel français le reculent pour mettre en place leurs propres références nationales, après le passage obligé de l'Antiquité redécouverte à Rome et à

Pompéi. Cette transcription plastique se conjugue avec les balbutiements du romantisme sur les bords du Rhin ou de la Tamise. L'Europe communie alors dans le culte de l'ossianisme. Celui-ci nous donne à voir les nouvelles images qui habitent l'âme européenne, où se mêlent les rêves sur les origines et les réalités épiques engendrées par la guerre.

Ces quelques dizaines d'années, saturées d'histoire, vont voir mourir la peinture historique, tenue depuis longtemps comme le grand genre par excellence. On mesure mal la portée de cet événement capital qui allait engager les artistes sur des chemins totalement nouveaux. C'est aussi à cette époque que les artistes acquièrent un nouveau statut. Les protecteurs et les mécènes s'effacent derrière les marchands. Ces derniers deviennent les indispensables intermédiaires entre le peintre et son client, qui, de ce fait, ne se rencontrent plus. Aussi la critique, encore une innovation, va-t-elle devoir expliquer au grand public le travail de l'artiste.

Mais l'intérêt de cet ouvrage ne réside pas tant dans le panorama brossé par un scrupuleux professeur de l'université de Londres, où les énumérations tiennent trop souvent lieu d'analyses, que du point de vue adopté par l'auteur.

Quand, il y a quelques années, l'histoire de l'art moderne se bornait, en France, à celle de ses

successives avant-gardes, la filiation des artistes contemporains était résolument franco-française. Les impressionnistes succédaient à Delacroix, après Cézanne venaient les cubistes qui permettaient de sauter à Duchamp, le père de toute notre modernité. Vues d'Allemagne ou d'Italie, les références ne sont plus les mêmes. La dernière exposition du palazzo Grassi de Venise montrait que la modernité passait par le futurisme et l'Italie.

## Les nazarens et les préraphaélites

William Vaughan, à travers un découpage classique un peu trop rigoureux, propose donc au lecteur français une multiplicité d'approches qui l'irritera peut-être - on ne manquera pas de lui reprocher de faire la part belle aux artistes britanniques, - mais provoquera aussi de judicieuses interrogations. Pour notre auteur, David, par exemple, n'est pas le seul héros du néoclassicisme. Il accorde une place importante aux « nazarens », ces artistes allemands - Overbeck, Pforr, Vogel, von Cornelius - qui fréquentèrent, eux aussi, les bords du Tibre et dont les impératifs esthétiques ont été diffusés dans toute l'Europe du Nord. Ils ont influencé deux générations de peintres allemands, et en Angleterre les préraphaélites leur doivent beaucoup.

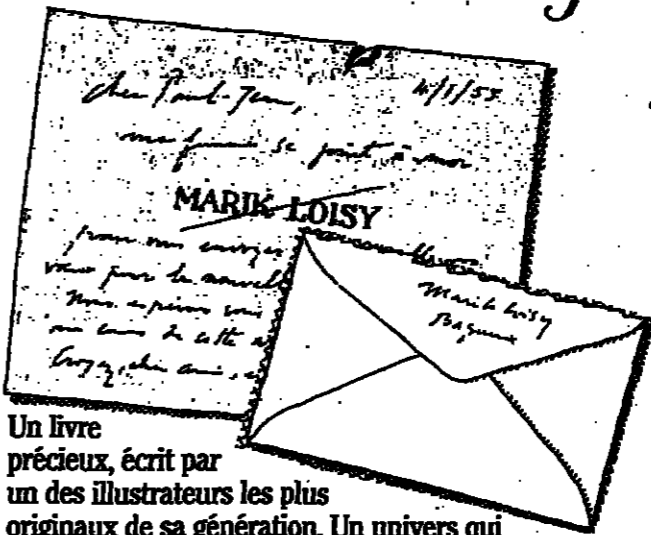
Vaughan nous rappelle, également, l'hégémonie des portraitistes anglais - de Reynolds à Lawrence - au début du siècle. Hégémonie exercée aussi dans le domaine du paysage et de la peinture animalière. Il y a finalement peu de temps que l'on estime en France les grands peintres romantiques allemands que furent Runge ou Friedrich. Et dans le domaine de la sculpture, si nous connaissons l'Italien Canova, l'un des artistes favoris de Napoléon, nous ignorons presque tout du Danois Thorvaldsen, plus célèbre que son homologue romain dans toute l'Europe du Nord et dont la prééminence est constatée dès 1823 quand ce protestant reçoit la commande du tombeau du pape Pie VII.

Quant aux architectes - Vaughan ne veut négliger aucun domaine, il aborde aussi bien l'architecture que l'estampe, la photo et les arts décoratifs, - il montre que les grands de l'époque s'appellent certes Percier, Fontaine ou Brongniart, mais aussi Nash, qui construit en Angleterre le pavillon de Brighton pour le futur George IV, Burton, pionnier de la construction métallique, ou Leo von Klenze, qui, à Munich, élève des temples grecs et des palais Renaissance. Ce siècle est aussi celui de l'éclectisme. Après 1848, les soubresauts politiques vont se calmer. Mais une autre révolution va bouleverser l'art occidental, celle de l'impressionnisme.

EMMANUEL DE ROUX

PIERRE LE-TAN

## Lettres de Marik Loisy



Un livre précieux, écrit par un des illustrateurs les plus originaux de sa génération. Un univers qui fuit avec la dérision et l'absurde.

Aubier

Robert LAFFONT Éditeur  
Un livre couronné par l'Académie Française



## Spoerry: "L'Architecture Douce"

Un livre polémique. Aimez-vous ce qui s'est construit depuis 40 ans ?..

## 1939 LA DRÔLE DE FRANCE

les photos retrouvées de l'AFP



## AGENCE FRANCE PRESSE 1939 : LA DRÔLE DE FRANCE

Les photos retrouvées de l'AFP

Un beau livre pas comme les autres pour le cinquantenaire de la déclaration de guerre : 300 photos inédites, d'une qualité exceptionnelle, qui brossent un surprenant portrait de la France de 1939.

Un ouvrage relié sous jaquette, format 25,5 x 33 cm, 224 pages.

LA DÉCOUVERTE

AGENCE FRANCE PRESSE

# Dans les quartiers mal connus du vingtième siècle

Le vingtième siècle a de plus en plus la faveur des éditeurs d'art. La course à l'originalité commence, pour le profit du lecteur.

**GEORGIA O'KEEFFE**  
de Julia Kristeva, Jack Cowart  
et Juan Hamilton, Ed. Adam  
Biro, 256 p., 590 F.

**DAVID HOCKNEY**  
de Dora Perez-Tibi, Flammarion, 338 p., 540 F.

**JEAN-MICHEL BASQUIAT**  
de Michel Enrici, la Différence, 160 p., 195 F.

**MIRO**  
de Georges Raillard, Hazan, 146 p., 170 F.

**MAN RAY**  
ouvrage coll. Gallimard, 348 p., jusqu'au 31 décembre 1989 : 580 F, ensuite 650 F.

**JOURNAL DU MOUVEMENT DADA**  
de Marc Dachy, Skira, 220 p., 580 F.

**NIJINSKY, PRÉLUDE A L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE**  
ouvrage coll. Adam Biro, 144 p., 490 F.

**TRENTE-SIX IMAGES EXEMPLAIRES**  
Ed. La Porte à côté, 104 p., 185 F.

Q'ONT de commun Georgia O'Keeffe, Raoul Dufy, David Hockney et Jean-Michel Basquiat ? D'être l'objet d'ouvrages en français quand leurs bibliographies étaient jusqu'alors pour l'essentiel américaines et anglaises. Pris d'un bénéfique désir de variété et d'originalité, des éditeurs sortent des boulevards du vingtième siècle, promenade Matisse, Avenue Picasso, rocade du Surréalisme, et vagabondent dans les quartiers mal connus de l'art moderne. C'est heureux.

Quelle voie a mené Adam Biro jusqu'à Georgia O'Keeffe ? Autant cette artiste a de la notoriété aux Etats-Unis, autant en France elle suscite des questions du genre : « Georgia qui ? » Avoir été la muse et l'épouse de Stieglitz et une protagoniste

essentielle de l'histoire de l'abstraction, ce n'était pas assez pour qu'on en parle à Paris ou qu'on organise une exposition à sa mémoire, sans doute. Or l'abstraction selon O'Keeffe est exemplaire, et non seulement parce qu'elle a été l'une des plus précoces.

Comme le montre nettement Julia Kristeva dans sa préface, l'organique et le sexuel s'y déploient par allusions formelles avant que la figuration ne revienne, explicite et provocante, dans les années 20. Fleurs et fragments d'anatomies disent la génération et la mort. Dans les derniers tableaux, il n'y a plus qu'un peu de ciel vu à travers le trou ovale d'un os pelvien. On ne saurait être plus explicite.

A sa manière, dure et obsessionnelle, Georgia O'Keeffe a porté à son paroxysme la symbolique de la féminité dans la peinture. Ou est-ce la symbolique de la féminité américaine et de son envers, le « vide mâle », comme le suggère Julia Kristeva ? Peinture et mots ont partie liée, et ce n'est pas le moindre mérite du livre que d'aller ainsi directement à l'analyse des œuvres sans sacrifier au pittoresque biographique. L'abondance des reproductions et la publication en annexe de la correspondance de l'artiste ajoutent à son intérêt.

Par esprit de contraste, on pourrait lire ensuite le Dufy de Dora Perez-Tibi où tout est plaisir et délices. Servie par la splendeur d'une illustration qui atteint ici des sommets, Dora Perez-Tibi procède en spécialiste admirablement informée à l'analyse d'une œuvre trop longtemps marquée par l'accusation de futilité. Futilité, Dufy ? Trop charmant ? Il se peut. De ses paysages, de ses courses de chevaux, de ses régates et de ses concerts, tout n'est point à garder. Mais tout n'est point à garder non plus de Matisse et de Léger, que Dufy a égalé cependant parfois.



David Hockney : Pearblossom Hwy, 11-18 avril 1988 (détail).

L'emploi singulier qu'il a fait des couleurs, la dissociation de la ligne et du ton méritent autant l'étude et l'admiration que leurs expériences, si proches des siennes.

A la subtilité des jeux chromatiques, qu'il appliquait avec autant de dextérité à la céramique, à la gouache, aux tissus et à la peinture murale, Dufy a joint l'ironie. Serait-ce son grand péché, refuserait-on de lui pardonner d'avoir mêlé modernisme et dérision de la mode et de n'avoir pas pris Cocteau au sérieux ? Mais c'est cela son mérite majeur, la vertu qui doit lui valoir, comme à Van Dongen, une prochaine résurrection. Il est temps d'apprécier Dufy à sa vraie valeur et d'affirmer que le Cargo noir et Hommage à Claude Lorrain comptent parmi les chefs-d'œuvre du siècle.

## Les archives d'Hockney

Il se pourrait que l'on en dise autant dans cinquante ans des portraits et des *Piscines* de David Hockney. Hockney, que les musées français d'art contemporain ont à cœur de mépriser, tient de Dufy par son sens de la légèreté. Rien de tragique dans son œuvre, mais une intelligence des sujets et des formes qui a peu d'égalé parmi les vivants. Qu'il peigne ou photographie, Hockney fait fructifier l'héritage des fauves et des cubistes sans l'académiser. Il fixe leurs traits, compose et décompose leurs effigies avec une vertigineuse adresse.

Pop, hyperréalisme, abstraction, collages, tout lui est bon pour réunir les archives de la société de consommation. Quand il s'interrompt, il s'en va à Glynedebourne inventer des décors de la *Flûte enchantée*. Avoir traduit le catalogue de la rétrospective qui, l'an dernier, vint de Los Angeles à Londres sans traverser la Manche ensuite, relève donc de la bonne action. Les textes sont brefs et clairs, la biographie précise et l'illustration à la mesure de l'œuvre, foisonnante et pleine d'imprévu.

Jean-Michel Basquiat s'employait lui aussi à la chronologie picturale de son temps avant

qu'il l'engouement qui s'empara de ses œuvres ne le précipite jusqu'à l'overdose fatale. Il est mort l'an dernier, à vingt-huit ans, un an après son mentor, Andy Warhol. Gâchis serait peu dire. Les peintures de 1983 et 1984 que privilégie fort justement l'essai de Michel Enrici indiquent une résolution, une force de pénétration qui laisse loin derrière les frères d'armes de Basquiat, figurateurs reconvertis dans le décor.

Basquiat tient de Twombly, suggère Enrici dans son étude qui est vraiment une étude, précise et subtile, et non un bavardage. Assurément : même acuité, même adresse à feindre la désinvolture, même cruauté élégante, même ironie. On ne revolt pas les dernières photos de Basquiat, prises à Paris, sans enragier à la pensée que le meilleur artiste de sa génération aura peint à peine dix ans.

Ces quatre monographies associent originalité et qualité. Il convient de ne pas oublier pour autant quelques ouvrages aux sujets mieux connus, mais bien faits, avec art et science. De cette catégorie relève le *Miro* de Georges Raillard, anthologie en quarante-huit planches de l'œuvre peint et sculpté du Catalan. La sélection met l'accent sur l'entre-deux-guerres, à juste titre sans doute, et sur la variété des procédés et des styles. Georges Raillard, qui note que l'art de Miro relève « moins de la soumission à un « modèle intérieur » que de l'invention d'une écriture vive », analyse les peintures selon ce principe, refusant de les réduire à un effet de surprise et d'incongruité obtenu sur le modèle de la littérature. Ainsi extrait-il Miro du système surréaliste et lui rend-il sa spécificité.

Pourrait-on procéder de même à propos de Man Ray ? Le bel ouvrage que Gallimard a traduit de l'américain, catalogue d'une exposition, décrit avec un luxe de détails les activités du photographe dadaïste et s'efforce de convaincre le lecteur de la subtilité de ses coups d'éclat contestataires. Mais pourquoi les portraits que fit Man Ray de ses contemporains nous retiennent-ils plus désormais que ses assem-

blages et peintures, celles-ci d'une indigence lassante ? Comme galerie de contemporains illustres, de Froust et Joyce à Kiki de Montparnasse, le livre est remarquable. Pour le reste, sur quoi ses auteurs insistent avec infiniment de bienveillance et quelque lourdeur, c'est moins sûr.

## Les bagarres de théâtre de dada

Man Ray a néanmoins droit à une place dans l'histoire de l'art au titre d'ancien combattant de dada. Aussi est-il largement cité dans le *Journal du mouvement dada* de Marc Dachy. On connaît les règles de cette collection et l'exigence de précision et

d'exhaustivité qu'elle maintient depuis sa création. Ces journaux sont d'excellents livres d'histoire, et celui de Marc Dachy ne fait pas exception. Tout ce que l'on peut espérer savoir de dada, et tout ce qu'il vaudrait mieux ignorer pour conserver de l'estime pour quelques grands hommes qui y adhèrent, l'auteur le sait et le raconte clairement. Mais que de petites, que de scandales prémédités !

Passée l'époque héroïque de Zurich, dada a eu une jeunesse dorée à New-York, avec Duchamp pour tuteur et Katherine Dreier pour marraine-général, et une décadence parisienne pathétique. Ce ne sont que bagarres de théâtre et intrigues. Marc Dachy n'a nulle peine à prouver que Breton préfère le bruit à la vérité et qu'il se servit de dada comme d'un tremplin pour sauter à la une des quotidiens. Picabia n'avait sans doute pas tort de le traiter dans un tract de « dada travesti en ballon réclame ».

Deux albums de pure délectation pour finir. Le premier a son origine dans une exposition du Musée d'Orsay et réunit les œuvres que suscita l'après-midi d'un faune, de Mallarmé à Nijinski en passant par Debussy. Les œuvres de Bonnard, Rodin, Maillol et Bakst bénéficient de reproductions de premier ordre et de savants commentaires. Apothéose de cet admirable ouvrage : les trente photographies, éditées par Adolph de Meyer, consacrées à la chorégraphie de Nijinsky en 1912 et reprises à l'identique.

Le second, quoique plus modeste, est le plus rare et le moins attendu, puisqu'il a le mérite de révéler une forme d'art graphique à peu près inconnue en France, la gravure sur bois, qui illustre au Brésil les éditions bon marché de chansons et poésies populaires. Voilà de l'archaïsme authentique, de l'invention sans artifice et de planches dignes des plus flatteuses comparaisons, de l'expressionnisme allemand aux planches de Derain pour Apollinaire. Il y a là de quoi captiver bien des peintres actuels et susciter des vocations de collectionneurs.

PHILIPPE DAGEN

## LE DERNIER ALBUM DE PLANTU

### DES FOURMIS DANS LES JAMBES

En vente en librairie



La Découverte / Le Monde

Une coédition  
LA DÉCOUVERTE / Le Monde

## LES SENTIERS IMAGINAIRES de Joël Cuénot

des livres insolites  
où se mêlent voyages réels et imaginaires

L'ISLANDE ET MES SENTIERS IMAGINAIRES  
nouvelle édition 365 F

SANTORIN  
ET LES OMBRES DE L'ATLANTIDE  
365 F

LE SABLE DES PHARAONS  
365 F

TUNISIE, MA MÉMOIRE D'ENFANT  
Grand prix littéraire du tourisme 1989  
395 F

En préparation (parution 1990)

RHODES ET LES CHEVALIERS DE SAINT-JEAN

LA VILLE AUX DEUX SOLEILS (nouvelle édition)

EDITIONS JOËL CUÉNOT

Votre libraire peut téléphoner au (1) 45 34 50 53

## Saint

Le pape du pop



## Les paradoxes

de l'art contemporain







**Cercle d'Art +  
300 libraires Point Art**

Picasso  
La quête perpétuelle  
270 F



Creative Design Robert Bézu



Aix-en-Provence : Goulard - Lib. de Provence - Le Vent du Sud - Lib. du Palais Albi : Lib. Deynoux - Lib. Ginepro Alençon : Lib. Sayer Amiens : Marcelle Angers : Le Grand Pavois - Conac - Boiteau - Richer Angoulême : Lib. Centrale Anancy : FNAC Annemasse : Lib. de Savoie - Antony : Lib. Condorcet Arles : Lib. du Palais Arras : Brunet Avignon : Les Genêts d'Or Beauvais : Majuscule Belfort : FNAC Besançon : André Cart - Camponovo Blois : Labbé Bordeaux : FNAC - Mimésis - Machine à Lire - Mollat Boulogne-sur-Mer : Duminy Bourg-en-Bresse : Monbarbon Bourges : Polcart Brest : Lib. Dialogues Brive : Les Trois Épis Bruxelles : Libris - FNAC - Écrit de St-Job - Pierre Libre Caen : Guillaume Cannes : Lib. de la Sorbonne Carcassonne : Lib. de la Cité Cergy : Le Temps de Vivre Châlons-sur-Marne : Lib. de la Harne Chambéry : Garin Charleville : Lib. d'Ardenne - Rimbaud Chartres : Au Livre d'Or Cherbourg : Ryst Chollet : Mielle Clermont-Ferrand : Madubost - Les Volcans - Combe Cognac : La Pagerie Colmar : Alsace Union - FNAC - Hartmann Creil : Queneute Crèteil : FNAC - Chroniques Dieppe : Lib. de la Barre Dijon : Lib. de l'Université - FNAC - Damidot Enghien-les-Bains : Lib. Le Chant du Monde Évreux : Drouhet Fontainebleau : Lib. Chabosy Genève : Forum 2000 - Descombes - Naville Grasse : Les Beaux Livres Grenoble : FNAC - L'Université - Artaud La Défense : Le Temps de Vivre La Rochelle : Calligrammes Lausanne : Payot Laval : Silot Le Chesnay : FNAC Parly 2 - Le Temps de Vivre Le Havre : La Galerie Le Mans : Doucet Libourne : Andcourt Liège : FNAC Lille : Furet du Nord Limoges : Pages et Plume - Euro Librairie Lisieux : Jole de Connaitre Lorient : Guesguion - La Bouquinerie Lyon : La Proue - Flammarion Bellecour - FNAC - Flammarion La Part-Dieu - Dectre Mâcon : Cadran Lunaire Marseille : Les Arsenaux - Prado Paradis - FNAC - Lib. Bralic - Lib. Maupetit - Opus - Le Temps de Vivre Meaux : Arts et Lettres Melun : Lib. Jacques Amyot Metz : FNAC - Geronimo Montauban : Deloche Montluçon : Boulevard du Livre Monte-Carlo : Quartier Latin Montpellier : Page Blanche - FNAC - Sauramps Mulhouse : FNAC Nancy : Hall du Livre - Centrale Sorbonne Nantes : Coiffard - Vent d'Ouest Nice : FNAC - La Sorbonne - Espace Sorbonne Nîmes : Goyard - Teissier Niort : F. Pinault Nogent-sur-Marne : Lib. Grande Rue Orgeral : Le Cercle Orléans : Lode - L'Alphabet - FNAC Paris : Quai d'Or - A Tout Livre - Joseph Gibert - Arcam - FNAC Étoile - Printemps Haussmann - Weil - Del Duca - Lardanchet - Arcuriel - Magnard - Charlemagne - Fontaine de Mars - Fontaine Galaxie - Fontaine Laborde - Sans Pareil - Lib. des Saints-Pères - Terrasse de Gutenberg - La Hune - L'Arbre à Lettre - Lib. Compagnie - Jost - Fischbacher - Le Bon Marché - La Librairie - Lib. Technique Gibert - Lettre Ouverte - A l'Enseigne du Marais - Delatte - Lib. du Front de Seine - Fontaine Victor Hugo - Galignani - Gallimard - Lib. des Orgues - FNAC Montparnasse - Lib. Racine - FNAC Forum - Lamartine - Lib. Henri IV - Le Divan - Flammarion - Le Temps de Vivre Ternes - Hôtel de Ville - Art Catalogues - L'Art en Page - Delamain - Fontaine Bourse - Fontaine Sévres - Fontaine Passy - Fontaine Auteuil - Fontaine Kleber - Virgin Stores - Galeries Lafayette Hausmann - SGECC Opéra - Lib. Musée d'Art Moderne de Paris - Lib. Parisienne de la Radio - L'œil acoué - Les Libérons Périgieux : Mandragore Perpignan : Torcats Parthenay : Gibert - Lib. de l'Université Quimper : La Procure Reims : Guerlin - Michaud - Laperon Rennes : Le Faïen - Forum du Livre - FNAC Rochefort : Pierre Lod Rodex : Maison du Livre Rouen : FNAC - Larmitière Royan : Presse Royan Saint-Brieuc : Le Temps de Vivre Saint-Dié : Le Neuf Saint-Étienne : Dubouché - Lib. de Paris Saint-Germain : Le Pavé Saint-Germain Saint-Malo : Lib. du Mole Saint-Rémy-de-Provence : Lib. des Arts Saumur : Val de Loire Strasbourg : FNAC - Berger-Levrault - Kleber - Oberlin Thiais : Brossard Toulon : Bonnaud - Charlemagne Toulouse : FNAC - Ombres Blanches - Privas - Castella - Hamilliers Tours : Terre des Hommes - La Boîte à Livres Troyes : Lib. Troyes DIF - Presse Valence : Crusol Valenciennes : Forêt du Nord Vannes : Lire et Écrire - Vélizy : Le Temps de Vivre Versailles : Cassandre Vichy : A la page Vienne : Lucioles Villeurbanne : Fantasio Vincennes : Millepages...



ANTONIO SAURA  
Elegia



PHOTOGRAPHES

DIAGONALES

**Éditions Cercle d'Art**  
Un autre regard sur l'art



L'Amour de l'Art, l'Art d'être Libraire.

Rencontrez l'œuvre des artistes Cercle d'Art  
chez votre libraire Point Art  
qui vous remettra gratuitement une superbe  
reproduction d'une œuvre de Picasso.



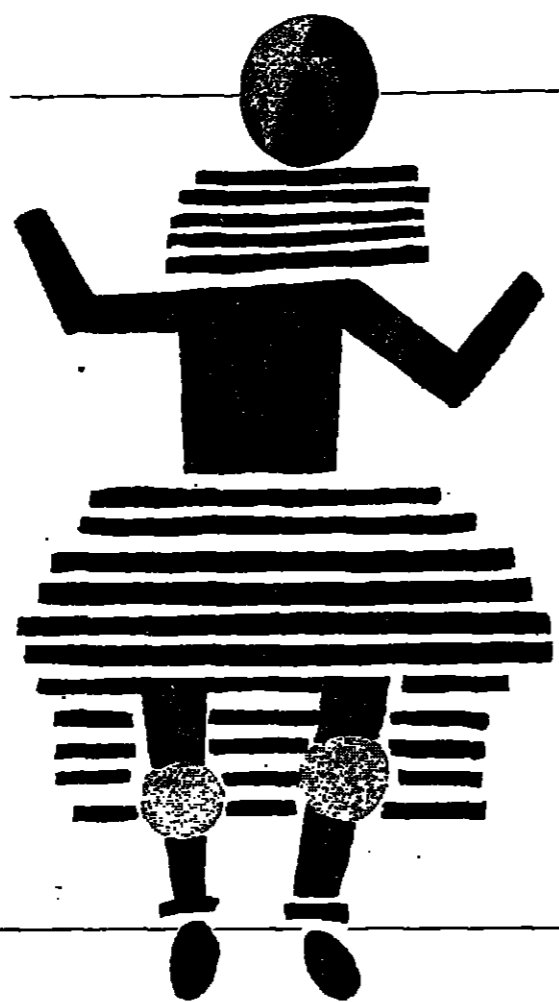
# Albums Solar 1990, la fête...



ALAIN DEGRÉ - SYLVIE ROBERT - KALAHARI, DÉSERT SECRET / 160 F • IMAGES DES ANNÉES 80 / 185 F •  
MICHEL MASTROJANNI - LE GRAND LIVRE DU BORDEAUX / 150 F • PHILIPPE DE WAILLY - LES ANIMAUX  
D'ASIE / 140 F • CHRISTIAN COLLIN - LES GRANDS DU TENNIS / 140 F • JEAN-CLAUDE CHANTELAT -  
MICHEL JACOB - L'AGENDA DU CHASSEUR / 150 F • LE LIVRE DE TOUS LES JEUX / 150 F • MARIANNE  
CONSTANT - LE LIVRE DE LA BONNE CUISINE / 165 F • AGENDA DE L'AMOUR COURTOIS / 75 F.

## La féerie et l'acrobatie

Quand la Suède régnait sur la danse parisienne



**BALLETS SUÉDOIS,**  
de Bengt Håger  
Éditions Denoël et  
Jacques Damase,  
304 p., 780 F

**L**ES Mariés de la tour Eiffel... Qui n'a pas le regret d'en avoir manqué la première ? C'était le 18 juin 1921, au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris. Sur l'affiche, on lisait, entre autres : « Spectacle de Jean Cocteau. Musique de Germain Tailleferre, Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Francis Poulenc. Chorégraphie de Jean Börlin. Costumes de Jean Hugo. » Mais qui, à part les spécialistes, se souvient de Jean Börlin, ce danseur suédois que Paris avait découvert en 1920 qui, pendant cinq ans, allait faire travailler ensemble Paul Claudel, Fernand Léger, Darius Milhaud, Blaise Cendrars, Giorgio De Chirico et quelques autres, mettant les Ballets suédois au centre de la vie artistique parisienne des cinq premières années de la décennie ?

Deux  
pour les Ballets  
suédois en 1923.

C'est pourquoi ce livre sur les Ballets suédois, qui présente, beaucoup de documents inédits, sous une couverture reproduisant l'une des magnifiques affiches de Fernand Léger pour la compagnie, vient à point nommé. Instrument de travail et de connaissance, avec la très précise — et un peu laborieuse — chronologie de Bengt Håger, les portraits du directeur et mécène Rolf de Maré (mort en 1964) et de Jean Börlin (mort en 1930), le danseur et chorégraphe.

Pour mieux admirer sa plastique, comprendre son esthétique et son apport à la modernité, on regardera tout particulièrement les rares documents des *Danses de Jean Börlin*, musique de Glazounov, Börlin, dont son professeur Michel Fokine disait : « Une nature ! Une extase ! Le sacrifice fanatique d'un corps meurtri afin de donner le maximum de l'expression chorégraphique. »

Après avoir admiré le travail de Fernand Léger, pour la *Création du monde* de Cendrars, s'être passionné pour la collaboration dans *L'Homme et son désir* de Claudel, André Paré et Darius Milhaud, on n'oubliera plus les Ballets suédois et l'enthousiasme de Jean Cocteau : « Grâce aux Ballets suédois, les jeunes pourront mettre en œuvre des recherches où la féerie, la danse, l'acrobatie, la pantomime, le drame, la satire, l'orchestre, la parole, se combinent, réapparaissent sous une forme inédite, ils s'élèveront sans « moyens de fortune », ce que les artistes officiels prennent pour des farces d'atelier et qui n'en est pas moins l'expression plastique de la poésie contemporaine. »

Jo. S.

## LA RÉVOLUTION SOUS TOUTES LES COUTURES

**D**e fil en aiguille, les « VÊTEMENTS DE LA LIBERTÉ » fait découvrir les dessous de la Révolution.

« LES VÊTEMENTS DE LA LIBERTÉ »  
Format à l'italienne 24 x 28 cm - 264 pages  
48 pages couleurs - 200 photos noir et blanc  
Prix : 350 F



EDITIONS  
ALINEA

POUR QUE CHAQUE LIVRE COMPTE

## SÉLECTION

### Photos souvenirs

Maurice Bessy, Raymond Chirat, auxquels s'est joint André Bernard, poursuivent leur entreprise gigantesque : répertoirer l'intégralité des films français sortis dans une période donnée. Retrouver pour chacun d'eux, du plus prestigieux au plus modeste, une ou plusieurs photographies et — innovation cette année — compléter l'iconographie par une fiche détaillée rappelant le sujet et le générique complet.

Voici donc le quatrième tome de cette encyclopédie essentielle qui porte sur les années 1951 à 1955. On redécouvre 455 films et non des moindres, de *Lola Montes*, de Max Ophüls, à *French Cancan*, de Jean Renoir, en passant par les *Vacances de Monsieur Hulot*, de Jacques Tati, ou le *Salaire de la peur*, de Henri-Georges Clouzot. Mais quel plaisir d'éthologie que de retrouver aussi *Les Belles Souches*, de Robert Dhéry (1954), et Brigitte Bardot faisant la couverture de la *Veillée des chaumières* (automne 1953)... — Danièle Heyman.

► Histoire du cinéma français 1951-1955, de Maurice Bessy, Raymond Chirat et André Bernard. Pygmalion/Gérard Watelet, 460 p., prix de lancement : 790 F.

### L'amour au cinéma

La préface de Stewart Granger est délicate. Nous faisons pénétrer dans les coulisses du métier de séducteur à l'écran. Dur, dur, parfois... Partenaires féminins dont le nez coule pendant les scènes de larmes, jeune première ayant savouré de l'ail juste avant le baiser en gros plan, on se réveille à voir et à revoir, yeux dans les yeux ou entrecouverts, les couples éternels, dont certains, on le sait, ont valé quelque temps ensemble dans la réalité : Humphrey Bogart et Lauren Bacall, Orson Welles et Rita Hayworth, Laurence Olivier et Vivien Leigh. Anne Billson leur rend hommage, laissant très habilement filtrer à travers le vaste panorama sentimental une analyse de l'évolution de l'amour à l'écran, sous-entendus et pas de côté de la censure comprise. — D. H.

► Les grands couples du cinéma, Nathan Images, 208 p., 148 F.

### L'âge d'or d'Hollywood

Quand un photographe, Mark Vieira, collectionne les photos des plus grands photographes de l'âge d'or hollywoodien, cela donne un album somptueux, où l'on apprend, étonné, les secrets de fabrication du « glamour ». Ainsi des hommes, des femmes deviennent-ils des dieux, frappés par la grâce inouïe de la photographie. Ainsi des artisans de la lumière, metteurs en scène et opérateurs en sont-ils inventeurs. Ainsi les artisans de l'ombre, les photographes, en sont-ils les révélateurs... A eux, Georges Hurrel, Lee Garmes, Bill Daniels, William Walling, de fixer à jamais les pommettes fardées de Marlene Dietrich, le profil magique de Greta Garbo, les yeux violets, même en noir et blanc, de Gary Cooper... — D. H.

► Les dieux d'Hollywood, de Mark Vieira, Éditions Atlas, 192 p., 250 F.

### Chez les reines du cancan

Entrez, entrez dans cet album richement illustré, et vous verrez, levant leurs jambes ébouriffantes, les reines du cancan et leurs surnoms canailles. La Goulue, Julie d'Égypte, Nini Patache-en-l'air ou la Môme Fromage. Jacques Pessis et Jacques Crispinieu ont accumulé pour raconter la vie capricieuse du cabaret de la place Blanche une documentation remarquable. Les revues du début du siècle, les années Mistinguett, les affiches signées Cappiello, Paul Colin ou Vertès, Yvette Guilbert et les Dolly Sisters... John Huston avec *Moulin Rouge* (1953), Walter Lang avec *Cancan* (1960) et

évidemment Jean Renoir avec *French Cancan* (1955) immortalisent à l'écran le vieux music-hall qui a aujourd'hui cent ans. Et presque toutes ses plumes... — D. H.

► Le Moulin rouge, de Jacques Pessis et Jacques Crispinieu, Hermé, 216 p., 380 F.

### Femmes de rêve et de chair

Peut-être n'ont-elles de réalité qu'au point de rencontre entre l'image que le pellicule impressionne et celle que nous projetons sur l'écran désespérément blanc de nos rêves. Femmes d'ombre et de lumière, désirées et renommées, que le prix d'une place de cinéma rend soudain présentes et plus absentes. Femmes trop parfaites, ou que quelques singularités imperceptibles insistent durablement dans notre mémoire visuelle. Mémoire que nous n'en finissons pas de feuilleter. Visages figés dans un regard, un sourire, visages que notre hantise anime, proches et inaccessibles... D'Isabelle Adjani à Marina Vlady, de Christine Boisson et Maria Casarini à Jany Holt et Emmanuelle Béart, le livre de Noël Simsolo a composé autour d'une centaine de photographies des Femmes du cinéma français une invitation à une rêverie nostalgique. Nostalgie qu'une illustre proximité signée et à laquelle cet album ne cesse heureusement de nous renvoyer. — P. Ka.

► Femmes du cinéma français, de Noël Simsolo. Ed. Plume (51, rue de Turenne, 75003 Paris), coédité avec Calmann-Lévy, 220 p., photographies en noir et blanc, 325 F.

### Opéras dorés sur tranche

Le nombre exact de galeries et de loges à la Scala ? La date à laquelle fut point le rideau de scène de la Fenice ? Les conséquences de l'incendie de San Carlo ? Les réponses à toutes ces questions et à bien d'autres figurent dans la *Promenade érudite dans les Opéras d'Europe*, volume plus luxueusement illustré que réellement informé, mais au bout du compte, bien amusant à feuilleter. L'itinéraire dans les grands — et moins grands — établissements lyriques européens, d'Essen à Drottningholm et de Mézières à Caserta est complété par un chapitre sur les utopies architecturales inspirées à quelques maniaques du bel canto. — A. R.

► Promenade érudite dans les Opéras d'Europe, photos de Jacques Moulin et Florian Kleinfenn, texte de Jean Vermeil, sous la direction de Catherine Laulière-Pigeau. Ed. Plume (51, rue de Turenne, 75003 Paris), 320 p., 595 F.

### Divinissimes

Callas, souriante, vous accueille en couverture. Vous surprendront, à l'intérieur, le regard de Passionaria d'Emma Calvé, le look à la Garbo de Géraldine Farrar. La forme choisis, biblique mais efficace, est de mettre en regard d'une photo (sublime, dans la majorité des cas), un commentaire de longueur variable, rédigé avec amour bien que sans idiosyncrasie exagérée par un spécialiste de ces dames : Philippe Godefrid. Soit un grand festin de divas. Les divs seront-ils bientôt aussi bien servis ? — A. R.

► Divines et divas, commentaires de Philippe Godefrid. Ed. Plume-Calmann Lévy, 170 p., 295 F.

### Vienne dans la gloire de Mozart

H.C. Robbins London est ce musicologue assez influencé par Sherlock Holmes pour avoir publié naguère une enquête quasi policière sur la dernière année de la vie de Mozart : révélations à la pelle pour le mélomane le mieux informé. De cette investigation, le musicologue tire aujourd'hui un volume tout aussi informé, minutieux, manie dans sa

précision, sur les dix années qui ont précédé la disparition d'Amadeus, avant d'être sur la période la plus glorieuse de la Vienne musicale. — A. R.

### Mozart en ombres chinoises

Mariant les livrets bilingues des quatre grands opéras de Mozart : aux figures découpées de Lotte Reiniger, qui a réécrit l'œuvre mozartienne un siècle à la main, l'imprimerie nationale nous offre ici un somptueux volume où les mots et les figures dansantes en ombres chinoises se répondent et dialoguent. Car Lotte Reiniger a le génie du geste, du mouvement, du rythme. Elle épouse et accompagne cet univers si riche de Mozart, son amour de la vie, sa présence du futur. Elle nous donne dans la fragilité de ses découpes une lecture de ce musicien des lumières. En annexe et glissés à même la reliure intérieure, les livrets des quatre opéras, que l'amateur emportera avec lui dans le fond de sa poche à l'opéra. — Pierre Laplace.

► Mozart : les grands opéras. Silhouettes de Lotte Reiniger. Imprimerie nationale, 330 p., 650 F. (Après le 31-12-89 : 800 F.)

### Le jazz de Bechet

Duke Ellington tenait Sidney Bechet pour le plus grand soliste du jazz au saxophone soprano. Ernest Ansermet, qui l'avait découvert en 1919 à Londres, où le clarinettiste de La Nouvelle-Orléans avait joué devant les souverains britanniques, le déclarait dans un article célèbre « artiste de génie ». La France l'adopta, grâce d'abord à Hugues Panassié ; il adopta la France, ils eurent ensemble une grande histoire d'amour populaire. Un de ses admirateurs les plus fervents, Fabrice Zammarochi, a réuni les informations biographiques, discographiques et surtout photographiques (dont beaucoup d'inédites : Frank Ténor, qui préface l'album, rappelle en quelques pages sobres et passionnées, qu'en dix ans, de 1949, année où il s'installe en France, à 1959, année de sa mort à Paris, Sidney Bechet « a marqué la sensibilité de ce pays d'une empreinte inaltérable ». — M. C.

► Sidney Bechet, de Fabrice Zammarochi. Préface de Frank Ténor. Éditions Filipacchi, 145 p., 249 F.

### L'architecture rouge et or

« La salle à l'italienne réunit une société heureuse, ordonnée et passagèrement réconciliée, une société qui joue le monde pour mieux l'oublier : c'est cela le sens profond des réjouissances de la caverne lumineuse. La simulation du réel vise non pas sa connaissance mais son évocation. Son abandon. Là où chacun est l'acteur de l'autre, l'imaginaire de la scène ne peut être que d'évasion, tandis que dans la salle l'activité du public, elle, est de représentation. » Ces quelques lignes empruntées à Georges Bataille font peut-être le meilleur résumé de ce volume d'architecture sociologique ou de sociologie architecturale, comme on voudra, dont le titre le Rouge et l'Or, motivé par un des chapitres, apparaît un peu réducteur dans son ambition stendhaliennne. Mais, bon, c'est d'un livre d'étrennes dont nous parlons ici, et ce rouge et cet or ont le fumet de grand magasin, de carnaval de pacotille, de cocotte assagie qui convient au genre. Bataille, à dire vrai, nous emmène dans un creuset où toutes ces choses et leurs publics, sans même tenir compte de ce qui peut éventuellement se passer sur la scène, forment une mixture complexe et fascinante. — F. E.

► Le rouge et l'or, de Georges Bataille. Flammarion, 288 p., 585 F.

meuble. le luxe. l'ins...

le Grand Siècle et la Bible

3





LIVRES D'ÉTRENNES  
HISTOIRE

# Une forteresse de savoir

Un livre monumental sur les châteaux de la Renaissance

**CHATEAUX DE FRANCE AU SIÈCLE DE LA RENAISSANCE**  
de Jean-Pierre Babelon.  
Flammarion-Picard, 950 F.  
jusqu'au 31 janvier 1990,  
ensuite 1 250 F.  
**CULTURE ET DEMEURES EN FRANCE AU SEIZIÈME SIÈCLE**  
d'André Chastel, Fayard, 75 F.

Patrimoine monumental, ouvrage monumental. Voici donc les quelque 5 kilos, soit 840 pages, que la deuxième moitié du siècle se devait de produire sur les châteaux de la Renaissance française, la première ayant soldé son compte grâce à François Gibelin en 1927. C'est Jean-Pierre Babelon qui, cette fois, s'est attelé au sujet avec un remarquable esprit de système, à défaut de possible exhaustivité. Son travail, dont le principe remonte à 1973, a bénéficié bien sûr de tous les concours imaginables, qui font l'objet d'une bonne page de remerciements. Mais cela reste l'œuvre d'un homme, comme Hillairet, en son temps, a été le producteur exclusif du *Dictionnaire historique des rues de Paris* (Ed. de Minuit), somme

qui attend d'ailleurs d'être reprise et poursuivie.

Il y a trois ans, Babelon avait dirigé une introduction générale à la question du château en France (Berger-Levrault, CNMHS). En focalisant ses recherches sur le seizième siècle, il apporte, demeure après demeure, un éclairage à la fois divers et cohérent sur une période plus complexe et mouvante que le vocabulaire unificateur de Renaissance ne peut le suggérer. « Ce n'est pas l'architecture de la Renaissance, nous prévient-on d'entrée, avec sa charge d'italianismes, qui est considérée, mais plus largement la construction civile durant un siècle — et un peu plus, de 1490 à 1600 (...) — l'étude en bref d'une architecture française marquée ou non d'influences extérieures, mais étrangement vivante, abondante, variée selon les âges et les régions. »

L'étude et le soin de Jean-Pierre Babelon se sont portés principalement sur 272 châteaux dont les phases de construction, lorsqu'elles sont comme souvent multiples, ont été détaillées, séparées. Chaque château fait l'objet d'un descriptif historique,

dans la mesure où l'histoire a à voir avec la construction, constructif, dans la mesure où la construction sert l'architecture, dans la mesure où le tout pour le détail de l'œuvre apporte des éléments de compréhension à la sensibilité flamboyante du seizième siècle français.

Inutile ici de préciser que c'est en touriste, et avec tout le plaisir d'une indolence attentive, qu'on se prend à feuilleter, à manipuler ce lourd et sympathique pavé. On y retrouve parfois ses voyages, ses haltes programmées ou surprises, toujours pourtant avec un éclairage nouveau, qu'il s'agisse d'un château royal et archi-comme ou de demeures plus secrètes mais ouvertes au public. On y trouve aussi les propriétés inconnues qui échappent ordinairement au regard ou aux guides.

Les 272 châteaux répertoriés dans cette partie de l'ouvrage ne faisant pas, loin de là, le tout de cette période, Babelon a complété son travail par un répertoire des châteaux par région, soit 2 400 demeures, répertoire plus ou moins commenté et assorti de notices bibliographiques précieuses. Des cartes, un index des châteaux et des lieux, un autre des noms de personnes,

complètent cette forteresse du savoir, dont le seul défaut visible est l'encombrement et le manque de maniabilité, mais dont la première qualité est la lisibilité — ce qui exclut au passage la moindre trace de lyrisme.

Il est pourtant difficile d'évacuer toute forme de lyrisme devant cette floraison de petits et de grands chefs-d'œuvre (2 400 châteaux pour un seul siècle, sérieusement perturbé !). Pour qui souffrirait donc trop de la méthode Babelon et voudrait préserver les sucs du mystère architectural, les joies lentes et méditatives du chercheur, en parallèle à cette grosse encyclopédie, on recommandera le recueil, par comparaison lilliputien, des conférences de notre collaborateur André Chastel : *Culture et demeures en France au seizième siècle*. On mettra ainsi en rapport l'approche documentaire de Babelon sur la Bâtie d'Urfé, et celle, en rien contradictoire mais empreinte de la poésie des découvertes ou des relectures, que Chastel propose pour le même édifice sous son autre orthographe de Bastie d'Urfé.

FREDERIC EDELMANN

## SÉLECTION

### Les habits neufs des Phéniciens

Parmi les expositions du Palazzo Grassi, à Venise, celle de 1988, consacrée aux Phéniciens, entre « Arcimbolde » (1987) et « Le futurisme italien » (1989), ne fut pas la moins originale. Elle adoptait un parti artistique, alors que les Phéniciens passent pour des copistes. Elle révélait au grand public, à côté d'œuvres connues de longue date, une foule de trouvailles récentes, disséminées dans les musées de Sardaigne, de Sicile, d'Espagne, d'Afrique du Nord, de Chypre, du Liban, sans être négligées, passait à l'arrière-plan. La continuité du monde phénicien, d'une extrémité à l'autre de la Méditerranée, y était soulignée par des objets égyptiens ou égyptisants exhumés à Cadix. Cette exposition a donné lieu à un livre luxueux, presque entièrement en couleurs, qui vient enfin d'être traduit. Sans se référer à l'ordre suivi au Palazzo Grassi, les auteurs intègrent les œuvres à des études sur l'histoire et l'art des Phéniciens, de l'époque d'Ougarit (quatorzième-quinzième siècles av. J.-C.) à leur dilution dans la société romaine impériale (premiers siècles de notre ère). — P. Ch.

► Les Phéniciens, sous la direction de Sabatino Moscati, édition française préfacée par Pierre Amiet, Palazzo Grassi. Le Chemin vert, 592 p., 870 F.

### Olmèques et Aztèques

Les énormes têtes de « bêtes boudeuses », caractéristiques des Olmèques, suscitent étonnement et admiration. Les Olmèques, en effet, ont créé la première grande civilisation d'Amérique centrale dès les environs de 1700 avant Jésus-Christ et ils ont disparu, en tant que culture individualisée, vers 200 après Jésus-Christ. Voilà donc une civilisation fort ancienne, qui a produit des chefs-d'œuvre dès le treizième siècle avant notre ère et qui, sans aucun doute, influencé les cultures qui ont fleuri, après elle, sur l'actuel territoire mexicain.

A l'autre bout de l'histoire méso-américaine, il y a les Aztèques. Arrivés dans le centre du haut-plateau mexicain seulement vers 1200 de notre ère, ils ont adopté de grands pans des cultures qui les avaient précédés. Le début et la fin du monde d'Amérique centrale sont réunis dans un coffret de deux albums, dus à deux archéologues mexicains qui font partie du Musée national d'anthropologie de Mexico. Les textes sont donc très sérieux. Quant aux très nombreuses illustrations, elles sont superbes. — Y. R.

► Corpus précolombien « Les Olmèques », de Roman Pina Chan. « Les Aztèques », d'Eduardo Matos Moctezuma. La Manufacture. Le coffret réunissant les deux volumes (chacun de 240 p.) : 695 F.

### Chartres dans la lumière des saisons

Comme on ne le fait pas toujours pour les très beaux livres, il faut saluer en premier lieu la qualité de la réalisation de cet ouvrage placé sous la direction artistique de Peter Knapp : le texte permet de suivre l'histoire du monument depuis l'église primitive du quatrième siècle jusqu'à la cathédrale gothique que nous connaissons. Les somptueuses photos en couleur de Kossakowski n'ajoutent rien à la documentation. Elles sont un tout autre regard. « Durant deux ans, prévient l'éditeur, du matin jusqu'au coucher du soleil, Eustachy Kossakowski a

photographié la progression de la lumière dans la cathédrale. Deux cycles de saisons ont passé, avec elles, les couleurs de mars, de novembre et du givre que les vitraux transfigurent. » — M. S.

► Lumières de Chartres, d'Anne Prache. Photographies d'Eustachy Kossakowski. Ed. Jean-Claude Lattès, 1 200 F.

### Le sublime de la foi

Pour que naisse l'art gothique, il fallait que se rencontrent en un même temps un sens de la beauté conçue comme un ordre sublime, de la foi qui est désir d'élévation vers Dieu et aspiration vers une perfection qui n'est pas de ce monde, et une connaissance technique des matériaux et de la construction susceptibles de faire jaillir vers les cieux des voûtes à la dimension de cieux idéaux. C'est tout cela qui se trouve réuni dans ces douze et treizième siècles qui tournent le dos à l'ombre de l'an mil pour faire entrer la lumière dans les temples de Dieu. Une lumière que les vitraux se plaisent à décrire, à transformer, tandis que, sur les façades, les anges commencent à sourire... Les livres de « L'univers des formes » sont des classiques du livre d'art. Plaisir de retrouver les classiques... — P. L.

► Le Monde gothique : le Siècle des cathédrales (1140-1280), par Willibald Sauerländer. (Gallimard) « L'univers des formes », 466 p., 620 F.

### Les coupes mises à nu

Michel Sautan et Sylvia Sautan-Skora considèrent les coupes comme des « espaces symboliques ». Pour les auteurs, le symbolisme de la forme architecturale est « fondé sur la passion plus que sur la raison » et, en cela, au même titre que la magie et la poésie, est une « émanation de la plus rare des qualités humaines : l'imagination ». L'ouvrage de Michel Sautan et Sylvia Sautan-Skora, bien que très technique, réussit à nous inviter au voyage. — P. Dra

► Coupes, de Michel Sautan et Sylvia Sautan-Skora. Atelier d'édition Le Septième Fou-La Bibliothèque des arts, 240 p., 600 F.

### Dans la bibliothèque du roi de Bohême

La reproduction en fac-similé de peintures du manuscrit de la Bible du roi de Bohême Venceslas IV (1381-1419), d'une qualité exemplaire, est l'argument central de ce livre qui vient s'inscrire dans la très belle collection « Les reliquaires » de l'éditeur Philippe Lebaud. C'est bien une Bible qui est copiée et illustrée et, pour ouvrir des accès inattendus à ces textes que l'on croit connaître, l'éditeur a fait appel à Jean Grojean. La sensibilité du poète va, par quelques mots-clés, au cœur du texte saint et montre à quel point sa narrativité est contradictoire de la transposition plastique qui inévitablement le fige. Et pourtant, le Moyen Âge, gothique en particulier, a créé la plupart de ses œuvres d'art à partir de la Bible. C'était moins, suggère Jean Grojean, pour la transposer dans le domaine plastique que pour y puiser des symboles qui sauraient relier l'homme au cosmos et exprimer la pensée et la sensibilité d'une époque. — M. S.

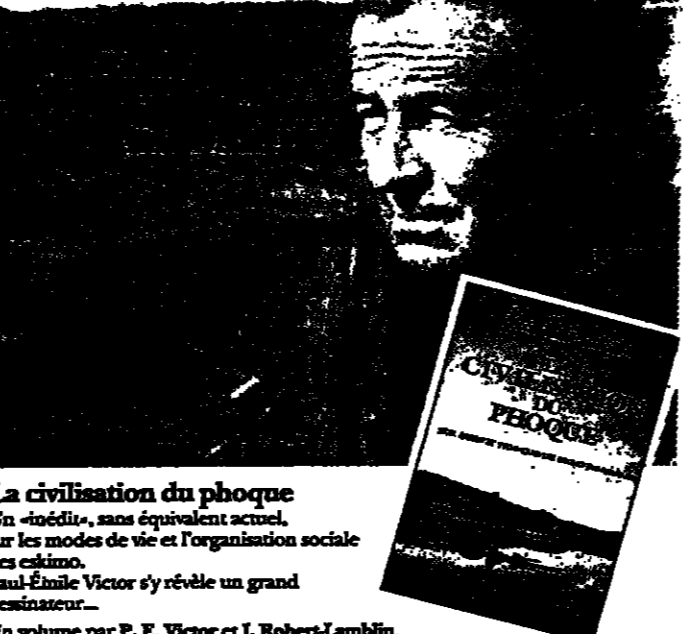
► La Bible de Prague, présentée par A. Erlaude-Brandenburg, J. Grojean et M. Thomas. Philippe Lebaud éd., 370 F.

"2 juillet 1798 : Bonaparte débarque en Égypte avec 34 000 soldats et marins..."



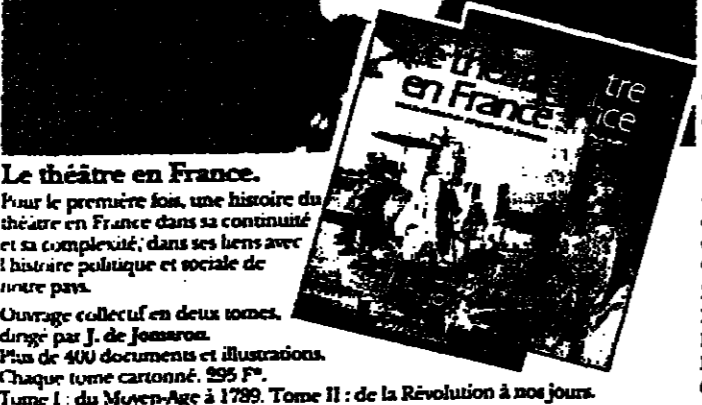
**L'expédition d'Égypte**  
Bonaparte et l'islam : le choc des cultures. La première « histoire totale » de l'expédition passionnante pour tous ceux qui intéressent la vie de Napoléon Bonaparte, l'histoire de l'Égypte et l'évolution du monde musulman. Un volume, par H. Laurens, J. C. Golvin, C. Tramecker et C. C. Gillespie. Rebe sole sous jaquette couleurs, 395 F.

Paul-Émile Victor dessine



**La civilisation du phoque**  
Un « média », sans équivalent actuel, sur les modes de vie et l'organisation sociale des cétacés. Paul-Émile Victor s'y révèle un grand dessinateur... Un volume par P. E. Victor et J. Robert-Lambin. Relié toile sous jaquette couleurs, 395 F.

"...L'humilité, l'audace, l'orgueil, d'être à notre tour, à chaque instant et pour toujours à l'aube du théâtre."



**Le théâtre en France.**  
Pour la première fois, une histoire du théâtre en France dans sa continuité et sa complexité, dans ses liens avec l'histoire politique et sociale de notre pays. Ouvrage collectif en deux tomes, dirigé par J. de Josselin. Plus de 400 documents et illustrations. Chaque tome cartonné, 295 F.  
Tome I : du Moyen-Âge à 1789. Tome II : de la Révolution à nos jours.



**Les «Christophe»**  
Quatre classiques de la bande dessinée, un texte et des dessins qui ont toujours la même saveur qu'il y a presque cent ans. La Famille Fenouillard : 191 F.  
L'idée fixe du savant Cosinus : 191 F.  
Les facéties du Sapeur Camembert : 191 F.  
Les malices de Plick et Plock : 155 F.  
Conformes à l'édition originale, reliure illustrée.



ARMAND COLIN

\* Prix public TTC au 5/11/89



LIVRES D'ÉTRENNES  
VOYAGES

# Un éloge à la brume

Quatre-vingt-sept images chinoises sorties du halo du sublime

**HUANG-SHAN**  
de Marc Riboud,  
préface de François Cheng,  
Arthaud, 140 p.,  
87 photos, 390 F.

L'ORIGINE, c'est-à-dire aussi loin que puissent remonter les légendes, la montagne est venue comme une vague immense se figer au cœur de l'Empire du Milieu. Sur la rive droite du Yang-tsé, 500 kilomètres à l'ouest de Shanghai, les pics de granit du Huang-Shan s'élèvent ainsi au centre de la Chine, offrant à l'œil ce prodige inouï d'une infinité de points de vue, non seulement sur la magie du réel, mais surtout sur les paysages de l'imaginaire chinois, celui des poètes et des peintres, des immortels et des musiciens, des amoureux et des désespérés.

C'est ce lieu entre tous emblématique que Marc Riboud évoque et restitue dans un livre qui, par sa maîtrise inspirée, s'impose comme un chef-d'œuvre. En quatre-vingt-sept images que l'on dirait directement sorties du halo du sublime, le photographe révèle des visions essentielles qui mêlent d'emblée toutes les approches possibles de la beauté. Ici, poésie et philosophie, peinture et métaphysique trouvent dans l'évidence de représentations parfaites un langage com-



contrastés les rapports qu'ils entretiennent. (...)

« Toutefois si les Chinois sont sensibles au jeu formel entre ces deux espèces minérales et végétales, ils le sont encore plus au dialogue essentiel, plein de connivence, qu'elles nouent entre l'enracinement dans la Terre et l'élance vers le Ciel, entre la rigueur et la grâce, dialogue auquel participe en profondeur l'esprit humain. »

Les pèlerins qui, en foule, se pressent sur les sentiers de la « Capitale du Ciel », du « Lotus écos » ou du « Mont sublime » cherchent sans doute plus qu'un émerveillement passager, peut-être un refuge où se tenir hors du temps. « On apprend beaucoup en montant les escaliers du mont Huang. Comme si la langue de bois ne résistait pas à l'altitude », souligne Marc Riboud dans sa postface. On voit que ce livre, tout en favorisant une entrée en perfection, ne s'apparente nullement à un acte gratuit. L'esthétique à ce point transcendée témoigne d'un art de vivre, de penser, de rêver, de mourir qui affirme d'instinct s'être que le règne des tyrans est plus transitoire que la voie des nuages.

ANDRÉ VÉLTER

► A signaler aussi : *La Chine vue du ciel*, texte de Kevin Sinclair, préface de Harrison Salisbury, éditions du Chêne, 288 p., 350 F. — Tous les paysages, les monuments, les villes de Chine photographiés depuis le ciel (en ballon, hélicoptère ou avion). Des vues superbes, imprévues, un périple qui découpe l'énorme livre d'images de l'Empire du Milieu. Découverte de la Chine, éditions Larousse-Nathan, 200 p., 250 photos, illustrations et cartes, 275 F. — Un ouvrage de référence organisé de façon claire et attrayante : une mine d'informations. Au cœur de la Chine, Nathan-Image, 2, 518 p., 403 photos, 14 cartes, 375 F. — La Chine explorée par les journalistes et les photographes du National Geographic. Un livre dynamique, de grande qualité.

mun qui célèbre le silence et le vide, la permanence et l'éphémère. Jamais ne s'est si soudainement accomplie cette mutation de ce monde en territoire de l'esprit.

Le Huang-Shan, le « Mont Jaune », que l'Empereur Jaune, premier ancêtre et fondateur du pays de Chine, aurait choisi pour son ultime résidence avant de rejoindre les cieux sur le dos d'un dragon, incarne un idéal d'harmonie qui réalise l'unité des contraintes, exalte l'attraction de la terre et du ciel, bouleverse les perceptions acquises.

François Cheng, dans une préface lumineuse, tend une à une

les clés de cet espace aux portes de brume et s'attarde sur une particularité à la signification profonde : « Au Huang-Shan, les pins et les rochers sont intimement liés ; plus que solidaires, ils sont inséparables. Beaucoup de pins poussent en effet à même le rocher, s'arrachant du dur carcan avec une force stupéfiante. Leurs racines secrètent un acide qui érode la pierre et la transforme en une sorte d'humus. Malgré vents et tempêtes — ils tiennent bon. Il s'établit alors entre pins et rochers un jeu de contrepoint jamais lassant, tant sont variées les attitudes qu'ils prennent et

## Le triomphe du pharaonisme

Sous la monotonie et la banalité, quelques surprises pour l'égyptomane blasé

**L'EGYPTE FACE À FACE**  
de Tristan Tzara  
et Etienne Sved,  
préface de Jean Leclant.  
Ed. Sved, diffusion Edisud,  
Aix-en-Provence, 118 p., 160 F.

**LE NIL**  
de Kazuyoshi Nomachi  
et Geoffrey Moorhouse.  
Arthaud, 195 p., 320 F.

**CARNETS DE VOYAGE : EGYPT-TERRE SAINTE**  
de David Roberts.  
Ed. Arthaud, 160 p., 360 F.

**L'EGYPTE DE JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION**  
d'Hervé Champollion,  
préface de Christiane Ziegler.  
Ed. Jean-Paul Menges,  
400 p., 780 F.

COMME le remarquait récemment Michel Tournier, aucun pays étranger ne fascine plus les Français que l'Égypte. Ils y forment traditionnellement le groupe le plus important de visiteurs. Tout aussi traditionnellement, ils achètent chaque année pour les étrennes, sans compter au fil des mois ordinaires, tout ce que l'édition parisienne produit sur la vallée du Nil.

En moyenne paraissent chaque automne une douzaine de gros recueils de photos, avec texte ultra-lyrique, vues panoramiques pleine page et en technicolor sur les temples, les palmiers, le nez cassé du Sphinx, le fellah à tête de Ramesside, plus parfois quelques minarets dans un crépuscule abricot, voire la

croix barbare d'un curé copte dans un coin de page.

C'est d'une monotonie... Et ça marche à tous les coups ! Pourquoi se casser la tête ? Quelques éditeurs originaux le tentent quand même, pas toujours avec bonheur, mais cela réserve de temps en temps une petite surprise à l'égyptomane blasé.

Ainsi, en élargissant le sujet à l'ensemble du Nil — quelle audace ! — Arthaud nous fait cette année dépasser l'Égypte pour grimper dans son arrière-pays nilotique : Soudan, Éthiopie essentiellement. On découvre notamment, dans leur vie quotidienne, les Dinkas animistes du Soudan, victimes aujourd'hui d'un regain de l'esclavage dans cette région. Il a fallu pour cela aller traduire un album diffusé à Hongkong.

L'idée non plus n'est peut-être pas mauvaise d'avoir édité en format malléable les gravures de l'Anglais Roberts, voyageur du siècle passé en Égypte et en Palestine.

Mais était-il besoin d'aller quérir un reton de la famille Champollion, le décrypteur des hiéroglyphes sous la Restauration, pour, une fois de plus, porter avec grandiloquence les fresques pharaoniques ou la pyramide de Sakkarah glissant dans la nuit ? Cet ouvrage très épais a quand même l'avantage de présenter en regard des clichés les lettres et journaux de voyage de Champollion, ainsi que des cartes de l'armée française d'Orient.

Néanmoins, face à ce déferlement de couleurs et de vues

garanties grand-angle, bref devant tant de pharaonisme, nous avons trouvé refuge dans un plus modeste album noir et blanc. Modeste, mais finalement ô combien plus révélateur de l'Égypte de jadis et d'aujourd'hui ! Il s'agit de la réédition du célèbre texte de Tristan Tzara écrit pour accompagner les clichés d'Etienne Sved. La dernière édition datait de 1952 (La Guilde du livre) et c'est à l'heureuse initiative de l'égyptologue Jean Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, que nous devons la nouvelle parution. Pas une ride, pas une fausse note, pas un mot, pas un grain de photo qui ne soit porteur de vérité, de souplesse, de poésie ! C'est le cadeau de Noël à offrir aux gens qu'on aime et qui ne connaissent encore « le plus beau pays du monde » (Chateaubriand) qu'à travers des cartes postales empaillonnées.

J.-P. P.-H.

► Signalons également : *La Découverte de l'Égypte*, de Fernand Beaucour, Yves Laissus et Chantal Orgogozo, Flammarion, 272 p., 495 F. Jusqu'au 31 janvier 1990, 595 F. Karnak : le temple d'Amon restitué par l'ordinateur, de M. Albouy, H. Boccon-Gibod, J.-C. Goyon, J.-C. Goyon, P. Martinez, M.A. Editions, 160 p., 320 F. L'Égypte, de Dietrich Wildung, Col. « Vent des siècles », Ed. Citadelles, traduit de l'allemand par J.-B. Scherrer, 262 p., 130 F. Le Voyage aux pyramides, de Christian Jacq, Photos en couleurs, Perrin, 140 p., 280 F.

## L'HISTOIRE DES HOMMES. UN REGARD NOUVEAU SUR L'AVENTURE HUMAINE.

Collection L'Histoire des Hommes en 16 volumes.

Indispensable outil de travail, de connaissance et de découverte pour tous les lecteurs curieux du passé.

L'âge industriel par Michel Pierre.  
Le monde d'aujourd'hui par René Pontus.

Déjà parus :  
Les premiers hommes  
Les premiers villages  
Les premiers cités  
Les premiers empires  
La Méditerranée  
Les grandes religions  
Les civilisations de l'Asie  
L'Europe du Moyen-Âge  
Les civilisations islamiques  
Les civilisations des Amériques  
Les civilisations de l'Afrique  
Les grandes découvertes  
L'ère des révolutions  
L'Europe des grands royaumes

Prix : 95 F

casterman

## La guerre d'Algérie

Dossier et témoignages réunis et présentés par  
Patrick Eveno et Jean Planchais

Reprenant des articles publiés depuis trente ans dans *Le Monde*, complétés par des entretiens inédits réalisés récemment avec des acteurs français et algériens de la guerre d'Algérie, cet ouvrage constitue une remarquable fresque de cette guerre, remise en perspective par le rappel de l'histoire antérieure du mouvement nationaliste, et l'évocation des séquelles de la guerre en France comme en Algérie.

Une coédition  
LADÉCOUVERTE Le Monde

## FESTIVAL 89 AVIGNON



Un ouvrage unique pour vivre ou revivre les passions et les émotions du Festival d'Avignon 89, à travers une succession d'articles publiés « à chaud » et de textes de réflexion écrits a posteriori. Avec de nombreuses photos originales et exclusives de Brigitte et Marc Enguerand.



L'album  
du Festival  
164 pages - 95 F

Une coédition

Actes Sud-Papiers — Le Monde

### Une sélection prestige de...



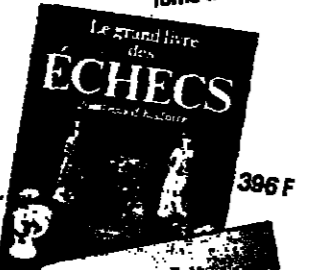
600 F



300 F



Tome III - 1200 F



396 F



300 F



396 F

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS

3 place de l'Odéon - 75006 PARIS

Tél. 46.33.18.18



*Les libraires de l'Œil de la lettre fournisseurs agréés du Père Noël*

## L'œil de la lettre

AIX-EN-PROVENCE, VENTS DU SUD, 7 place du Maréchal-Foch • ARLES, ACTES SUD, passage du Méjan • AULNAY-SOUS-BOIS, CAMPUS, 39 bis rue Anatole-France • AVIGNON, DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16 rue Bonneterie • BESANCON, LES SANDALES D'EMPEDOCLE, 138 Grande Rue • BORDEAUX, LA MACHINE A LIRE, 18 rue du Parlement-Saint-Pierre • BREST, LE GRAND JEU, 33 rue Jean-Macé • CAHORS, CALLIGRAMME, 75 rue Joffre • CASTRES, GRAFFITI, 8 place Pélisson • CRÉTEIL, CHRONIQUES, 3 place Mendès-France • ENGHEN-LES-BAINS, LE CHANT DU MONDE, 20 rue Mora • GRENOBLE, DE L'UNIVERSITÉ, 2 place du Dr-Léon-Martin • LYON, DES NOUVEAUTÉS, 26 place Bellecour • MANTES-LE-JOLIE, LA RÉSERVE, 14 rue Henri-Rivière • MARSEILLE, L'ODEUR DU TEMPS, 6 rue Pastoret • MEYZ, GERONIMO, 31 rue du Pont-des-Morts • MONTPELLIER, LA PAGE BLANCHE, 30 rue Saint-Guilhem • NANTES, VENT D'OUEST, 5 place du Bon-Pasteur • ORLÉANS, LES TEMPS MODERNES, 57 rue de Recouvrance • PARIS 4\*, BIFFURES, 44 rue Vieille-du-Temple • PARIS 5\*, L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Esquard-Quens • COMPAGNIE/AUTREMENT DIT, 58 rue des Écoles PARIS 7\* • L'ARBRE A LETTRES, 55 rue Cler • PARIS 8\*, LIVRE STERLING, 49 bis avenue Franklin-Roosevelt • PARIS 12\*, LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9 rue Emilio-Castelar • PARIS 14\*, L'ARBRE A LETTRES, 14 rue Bouland • PARIS 15\*, LA 25<sup>e</sup> HEURE, 8 place du Général-Beuret • PAU, L'AIDE-MÉMOIRE, 8 rue Catapie • STRASBOURG, QUAI DES BRUMES, 35 quai des Bateliers • TOULOUSE, OMBRES BLANCHES, 50 rue Gambetta • VINCENNES, MILLEPAGES, 174 rue de Fontenay • EN BELGIQUE, GROUPEMENT PROFI • BRAINE L'ALLEUD, GRAFFITI, 9 avenue Léon-Jourez • BRUXELLES, A LIVRE OUVERT, 118 rue Saint-Lambert • LA LICORNE, 36 rue X. de Bue • RIVAGE, 1333 Chaussée de Waterloo • TROPISMES, 11 Gal. des Princes • CHARLEBOI-MOÏÈRE, 4 boulevard Andent • LIÈGE, PAX, 4 place Cockerill • WAVRE, CALLIGRAMMES, 7 rue Sambon.

WALTER BENJAMIN  
PARIS CAPITALE  
DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE  
Le livre des passages  
LE CERF, 350 F

NADJA  
CHIEN BLEU  
L'ÉCOLE DES LOISIRS, 75 F

MARC DONCÉY  
TATI  
RAMSAY, 40 F le passage 1.3.1987  
300 F prix de lancement

TENNESSEE WILLIAMS  
TOUTES SES NOUVELLES  
Édition complétée et chronologique  
(1929-1977)  
ROBERT LAFONT, 180 F

JEAN ECHENAZ  
LAC  
MILLET, 65 F

MARC FROST, U. G. G.  
HANG SHAN  
Introduction François Cheng  
ARTHAUD, 500 F

## La libéralis laisse place

Le mouvement européen de libéralisation des échanges commerciaux, qui vise à éliminer les barrières douanières et fiscales entre les pays de la zone, a été adopté par le Conseil européen des chefs de gouvernement à Madrid, le 15 décembre 1989.

Le mouvement européen de libéralisation des échanges commerciaux, qui vise à éliminer les barrières douanières et fiscales entre les pays de la zone, a été adopté par le Conseil européen des chefs de gouvernement à Madrid, le 15 décembre 1989.

Le mouvement européen de libéralisation des échanges commerciaux, qui vise à éliminer les barrières douanières et fiscales entre les pays de la zone, a été adopté par le Conseil européen des chefs de gouvernement à Madrid, le 15 décembre 1989.

## La Fi le TGV d

Le train à grande vitesse (TGV) français a été officiellement lancé le 15 décembre 1989. Le premier train à grande vitesse a été mis en service entre Paris et Lyon, à une vitesse de 260 km/h.

Le train à grande vitesse (TGV) français a été officiellement lancé le 15 décembre 1989. Le premier train à grande vitesse a été mis en service entre Paris et Lyon, à une vitesse de 260 km/h.

Le train à grande vitesse (TGV) français a été officiellement lancé le 15 décembre 1989. Le premier train à grande vitesse a été mis en service entre Paris et Lyon, à une vitesse de 260 km/h.

## Paris la perfection

Paris, la perfection. C'est le thème de l'exposition "Paris, la perfection" qui se tient actuellement au Grand Palais. L'exposition présente une collection de photographies et de documents qui illustrent la beauté et l'histoire de Paris.

Joyico 150









## ENQUÊTE :

# LES JEUNES ET LA SCIENCE

Malgré la tyrannie des maths et la dictature de la section C, l'enseignement répond plutôt mal à la curiosité scientifique des enfants. Aux théorèmes, ces derniers préfèrent les expériences concrètes : lancer des micro-fusées, observer les étoiles, découvrir la botanique sur le terrain, ou l'informatique sur leur « PC ». L'école et plus généralement la société française seraient-elles rebelles à la culture scientifique ? *Le Monde de l'éducation* répond à cette question à travers une grande enquête.

## ■ LES ESCAE

Il y a seize écoles supérieures de commerce et d'administration des entreprises (ESCAE) en France. Elles délivrent toutes le même diplôme, mais chacune a un « label » qui lui est propre. Un dossier à lire pour connaître les modalités de recrutement, le coût des études et les particularités des « Sup' de Co ».

## ■ LE RETOUR DES PUNITIONS EN CLASSE

Alerte ! Interdites depuis la fin du dix-neuvième siècle, les punitions sont de retour. De plus en plus d'enseignants avouent y recourir, le plus souvent à la demande des parents. *Le Monde de l'éducation* a rencontré des professeurs et des parents pour faire la lumière sur ce sujet tabou.

## ■ DES IDÉES POUR LES FÊTES

Des livres et des disques pour les jeunes de sept à soixante-dix-sept ans. Une sélection de films pour les vacances scolaires.

# Le Monde DE L'ÉDUCATION

## Les sciences et la culture maternelle

NUMÉRO  
DE DÉCEMBRE 1989

**17 F**

En vente chez  
votre marchand  
de journaux







